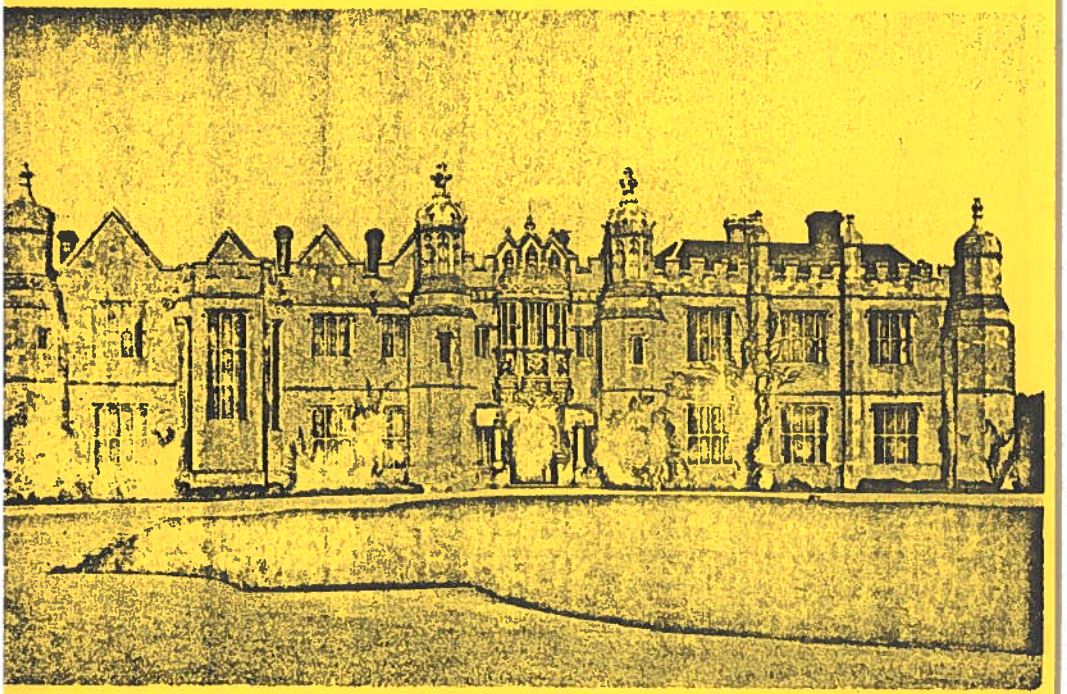
32

PARTAGE AUTEUIL



Partage-Auteuil N°32
Pâques 1981

CHRONIQUE FAMILIALE.

Ce début d'année 1981 a été marqué à Auteuil par la joie de voir passer un bon nombre de Provinciales en route vers le C.G.P. : notamment les quatre Provinciales d'Amérique Latine qui avaient prévu une rencontre de plusieurs jours de travail ici pour réfléchir entre elles sur la formation dans le contexte latino-américain.

Mère Hélène et les conseillères furent les premières à partir pour l'Angleterre car elles étaient attendues pour deux assemblées de Province, l'une à Kensington et l'autre à Richmond. La joie fut réciproque : celle pour nos soeurs d'accueillir la Communauté générale au grand complet, de réfléchir avec elles sur ce qu'elles vivent, de se sentir comprises, éclairées, encouragées ; et celle du Conseil de trouver une Province heureuse, pleine de vitalité au service du Royaume, avec des oeuvres très bien pensées et très belles dans leur diversité.

Plusieurs Provinciales ont profité de l'offre de Sr Martha Mary et sont arrivées à Londres quelques jours d'avance pour visiter la ville. Les autres ont suivi, et le 31 janvier tout le monde se retrouvait à Kensington : accueil chaleureux et super-organisé de nos soeurs d'Angleterre ! Grâce à de multiples anges gardiens, nous n'avons pas eu trop de mal à nous retrouver dans les dédales de la maison. Kensington, c'est un monde, une vériatble plaque tournante ; sa « reconversion » constitue une réussite remarquable. Vous vous souvenez sans doute qu'il y a près de 5 ans, le Training- college a dû fermer, pour des raisons indépendantes de notre volonté (mesures de regroupement des Ecoles supérieures). Les locaux, très spacieux, fonctionnels, bien aménagés, ont trouvé de nouvelles utilisations apostoliques, diverses et bien choisies. Dès la porte d'entrée du 23 Kensington Square, un grand panneau vous en donne l'impressionnante énumération : « Conseil National de Formation Liturgique - Conseil de Morale sociale - Conseil National d'Education religieuse - Centre d'Etude de l'Université d'Etat de Floride - Aumônerie philippine - Foyer d'Etudiantes - Communauté de l'Assomption - Centre de Développement de la Société Nationale d'Education religieuse - Centre de Catéchèse paroissiale - Office diocésain de Westminster pour la Jeunes-

se - Centre diocésain de Westminster pour l'Education religieuse des Adultes - Fondation pastorale de Westminster - Centre diocésain de Westminster pour l'Education religieuse des jeunes - Centre de Rééducation dyslexique ». Nos soeurs sont présentes partout et animent aussi le Foyer des Etudiantes. Plusieurs soeurs font partie de l'équipe de liaison qui coordonne le tout : équipe oecuménique formée des animateurs de ces groupements de confessions différentes. Tous les lundis matin, l'équipe prie ensemble ; elle a entrepris aussi une réflexion théologique commune, interconfessionnelle. Quant à la Communauté de Formation, elle a élu domicile dans l'ancienne maison, au 3ème et au 4ème étage tout modernisés ; lieux bien appropriés à un noviciat. Son oratoire est installé dans la tribune de la chapelle, au niveau du 3ème étage.

Le lendemain, 1er février, un bus est venu nous prendre pour nous conduire tout droit à Hengrave. Deux heures de route environ, et nous franchissons la grille d'entrée de la propriété de 20 hectares : bois, lac où l'on fait du canotage, vieux ponts, terrains de sport, belles pelouses bien dessinées, ifs taillés à l'anglaise, vieux escaliers de pierre... Nous voilà devant la façade prestigieuse d'un château historique construit au début du 16ème siècle sous le règne d'Henri VIII (voir couverture de ce numéro). Mère Hélène, le Conseil général, Sr Martha Mary, le Conseil provincial et les soeurs de la maison sont aussitôt là, sur le seuil : grandes effusions, embrassades exubérantes et joyeux « welcome », vous le devinez ! Nous nous installons, puis, dès le début de l'après-midi, Sr Aloysius, guide attitré de Hengrave, nous fait visiter les lieux : impossible pour elle de tout nous dire en une heure, mais nous avons du moins un survol passionnant de l'histoire de cette demeure qui fut illustrée par les séjours de la Reine Elizabeth 1ère, de Marie Tudor (déguisée en servante pour échapper à la persécution) et d'autres personnages célèbres, poètes, peintres ou musiciens. Que de pièces archéologiques intéressantes : vieilles cheminées, boiseries, plafonds aux poutres apparentes, tapisseries, armoiries, vitraux du 15ème siècle, très rares et de grande valeur dans l'oratoire du rez-de-chaussée. Certains indices rappellent les temps de la persécution religieuse que vécut l'Eglise catholique en Angleterre : cachette pratiquée sous le plancher pour permettre à un prêtre poursuivi de se dissimuler pendant que l'on fouillait la maison ; fenêtre donnant sur l'oratoire, par laquelle des guetteurs surveillaient autrefois les approches de la maison pendant que le prêtre cé-

lébrait la Messe. Dans le parc, une très vieille église, dénommée « église de la Réconciliation », avec une tour saxonne du 11ème siècle : c'est là que la Communauté oecuménique se réunit plusieurs fois par jour pour ses célébrations communes. Outre nos 8 soeurs, cette communauté « élargie » compte un évêque anglican, un abbé bénédictin (qui a laissé la place à son successeur), des ménages et quelques jeunes, catholiques ou anglicans, etc. Tout est partagé : la prière, le travail matériel, l'accueil, l'animation et la réflexion sur l'oeuvre, les salaires... Cela ne rend que plus sensible la souffrance du non-partage de la communion eucharistique...

A 4 h.30. Mère Hélène ouvre le C.G.P., le 6ème depuis sa création par le Chapitre général de 1970. Maria Jesus et M. Danielle y participent pour la première fois, et nous faisons mémoire affectueuse de Maria-Cruz et d'Anne-Bernard.

Dès le premier jour, nous nous sommes senties profondément « d'Eglise » en apprenant avec une joie immense la nomination de Mgr Lustiger comme archevêque de Paris. Le Père Lustiger est un grand ami de l'Assomption : curé de Ste Jeanne de Chantal (paroisse de nos soeurs de Lamazou, tout près d'Auteuil) jusqu'en 1979, il nous connaît très bien. De même à Orléans où il a été évêque pendant un peu plus d'un an seulement, nos soeurs ont collaboré avec lui de très près. La presse a été unanime à reconnaître que, par ce choix, Jean-Paul II a placé à la tête de Paris un homme de Dieu, de grande envergure intellectuelle et spirituelle, très ferme sur la doctrine, un homme de prière et un liturgiste, mais aussi un pasteur très au courant des problèmes d'aujourd'hui, un homme chaleureux, dynamique, novateur, plus homme de contacts que de bureau. Il saura annoncer Jésus-Christ à temps et à contre-temps. Avec lui, l'Eglise de France ne risque pas de s'endormir dans sa foi. La joie d'accueillir Mgr Lustiger ne nous empêche pas de ressentir bien fort le départ du Cardinal Marty, lui aussi père et pasteur vénéré, inlassable missionnaire de l'Evangile ; sa simplicité, sa cordialité, son humour l'ont souvent fait comparer à Jean XXIII. Pour nous, il y avait en outre des liens « de famille » : c'est lui qui avait présidé l'élection de Mère Hélène, à qui il avait d'ailleurs fait le catéchisme autrefois comme vicaire dans leur Aveyron natal ! Pendant que nous étions à Hengrave, les Parisiens lui ont fait des adieux émouvants lors d'une célébration

qui a rassemblé des milliers de personnes à Notre-Dame. La foule, dans sa ferveur, a éclaté plusieurs fois en applaudissements vibrants qui n'en finissaient plus... Les gens étaient très émus, et le Cardinal lui-même n'a pu retenir ses larmes devant cette manifestation spontanée d'affectueuse reconnaissance. Oui, nous le savions, en treize ans, le Cardinal avait gagné profondément le coeur des Parisiens, et réciproquement. Huit jours plus tard, Notre-Dame de nouveau pleine à craquer accueillait dans l'espérance et avec le même élan son 139ème évêque, Mgr Lustiger.

Dans l'intervalle entre sa nomination et son installation à l'archevêché, le Père Lustiger, encore à Orléans, devait faire des allées et venues très fréquentes à Paris, et c'est le 17 rue de l'Assomption qui a eu le privilège de l'héberger. Pendant cette période, Maria de Begona s'est vue promue « chauffeur de l'archevêque » et l'a piloté avec grande satisfaction dans tous ses déplacements ! Elle pourrait vous raconter des tas d'histoires savoureuses à ce sujet...

Une autre joie ecclésiale pendant le C.G.P. a été la visite de Jean-Paul II aux Philippines et au Japon. Nous vibrions avec Estela et Makoto à toutes les nouvelles qui nous parvenaient, et dans la liturgie s'est exprimée bien souvent notre communion à l'enthousiasme et à l'action de grâce de nos soeurs d'Extrême Orient.

Le 4 février, nous avons appris, bouleversée, la mort subite de Sr Elisabeth Emmanuel, économe provinciale de Belgique-Danemark, survenue cette nuit-là à St Gervais où elle avait été envoyée se reposer pour un mois. Combien nous avons partagé la peine de sa Province et de sa famille... Sr Elisabeth venait d'écrire quelques jours plus tôt à Sr Anna Kristina son émerveillement devant la splendeur de la nature dans cette région du Mont-Blanc : « ... On se sent attiré par les hauteurs, avec l'impression que ce sera encore plus beau au prochain tournant de la route ». Quel doit être maintenant son éblouissement, après le dernier tournant qui l'a conduite jusqu'au face-à-face éternel... Dieu devait avoir hâte de combler de son amour celle dont toute l'existence ne fut que charité fraternelle, vie intérieure intense, fidélité simple et joyeuse, don d'elle-même dans un dévouement de tous les instants.

De l'ambiance et du contenu du C.G.P., impossible d'en parler ici

en quelques lignes ! Vous en aurez déjà eu d'abondants échos, écrits ou oraux, par les Provinciales. Ce qui est sûr, c'est que chaque participante a été passionnée par ce travail qui nous mettait en contact constant avec la pensée de Marie-Eugénie et l'esprit qu'elle a voulu pour l'Assomption, en confrontation avec le vécu dans l'universalité de la congrégation. Nous avons beaucoup apprécié le travail de la Commission Internationale présenté par Cristina Gonzalez et Thérèse Agnès, et cela nous a remplies d'espérance pour notre future Règle de Vie. Un jour et demi a aussi été consacré aux questions financières : Irène, aidée de Clare Teresa, a su nous rendre accessibles et très parlants des chiffres qui auraient pu rester hermétiques aux non-initiées...

Hengrave est une vaste demeure : capacité d'accueil de 70 personnes pour le logement dans la maison, plus une trentaine de lits dans l'annexe réservée aux jeunes. Cela fait que nous croisions souvent d'autres groupes dans les allées et venues, tout en gardant nous-mêmes une parfaite autonomie dans nos propres locaux : salle de travail (la chambre même où couchait la Reine Elizabeth 1ère ! Deux grands tableaux le rappellent), salle de communauté, salle à manger, oratoire. Constamment aussi, nous côtoyions les membres de la Communauté oecuménique, et la vaisselle était un lieu très propice et très goûté pour les échanges ! Deux soirs, nous avons eu une Eucharistie commune, préparée ensemble, suivie d'un dîner et d'une rencontre. L'un des membres, Margaret, est un ancien professeur de danse et d'expression corporelle : sous sa direction experte, plusieurs Provinciales et des laïcs ont réalisé une très belle liturgie gestuée, ainsi que des danses folkloriques qui ont eu un vif succès ! Il y a eu aussi la projection, pour toute la maison, de diapositives sur la Thaïlande, les Philippines, l'Amérique Centrale, l'Inde.

Les Provinciales ayant trouvé « immoral », lors des précédents C.G.P., que le travail se poursuive même le dimanche, la Communauté générale en avait tenu compte dans l'agenda ! C'est ainsi que le premier dimanche a été consacré à la visite de Cambridge. Nous y sommes arrivées pour l'Eucharistie de 9 h.45 à l'aumônerie universitaire catholique : messe animée par des jeunes, avec un petit orchestre de guitares, flûtes et mandolines. Ensuite, visite de la ville avec un guide polyglotte, amie de nos soeurs. Quantité de très beaux édifices anciens ont conservé à la cité son visage médiéval qui lui donne un charme inégalable. Il faut voir

ces fameux « colleges » (il y en a 31), sorte de foyers universitaires conçus comme des monastères, avec la chapelle au centre, de vieux cloîtres paisibles, des cours intérieures sur lesquelles donnent les cellules, de vastes réfectoires à voûtes gothiques, d'allure tout à fait monastique où aujourd'hui encore le dîner se prend en longue toge noire, étudiants comme professeurs, après que le Benedicite ait été chanté en latin ! Ici, la tradition est reine, elle est vénérée, on en est fier ! Ce qui n'empêche pas les toges et le Benedicite de voisiner avec les congélateurs et les machines à vaisselle du dernier modèle...! ! Chaque étudiant doit être membre d'un « college » où il est étroitement pris en charge tout au long de ses années universitaires : il aura plusieurs « tuteurs », genre de répétiteurs qui suivent de près son travail. Professeurs célibataires et étudiants mènent véritablement une vie commune au « college », dans une grande proximité. Le niveau intellectuel est très élevé, à Cambridge comme à Oxford où l'on n'est accepté qu'après un examen d'entrée. Mais l'examen réussi, tous ont droit à une bourse d'études qui leur sera calculée en fonction des revenus de leurs parents. 5°/° des étudiants n'en touchent rien, car leur famille peut faire face aux dépenses. Les autres en touchent la totalité, ou 50°/°, etc. C'est donc démocratique.

A 1h., nous sommes revenues à l'aumônerie catholique, pour pique-niquer avec des étudiants. Rencontre de l'aumônier qui nous parle dans un français impeccable : pas étonnant, il s'appelle le Père Couve de Murville ! Dans l'après-midi, nous continuons la visite de la ville. Puis, vers 3 h, nous voilà dans la chapelle de King's college, le plus illustre de tous les « colleges » de Cambridge : il a une chorale de jeunes chanteurs réputés dans le monde entier car ils enregistrent des disques splendides et voyagent dans tous les pays pour donner des concerts. Les plus jeunes (il y en a même de 7 ou 8 ans) sont élèves internes dans une école de King's College qui leur assure à la fois l'enseignement général et trois heures quotidiennes de formation musicale ; les aînés sont des universitaires du « college ». Tous les jours, cette chorale, admirablement formée, assure l'Office du soir qui se célèbre à 3h:30, et avec une solennité spéciale le dimanche. Nous avions des places réservées au premier rang, et pendant une heure nous sommes restées plongées dans le ravissement le plus total... Il n'y a pas seulement l'audition : voix merveilleusement pures et harmonieuses, diction, nuances, ensemble impeccables... Il y a aussi l'enchantement de la vue : comment décrire ces petits visages lumineux,

recueillis, attentifs (chez les plus jeunes, le menton atteint à peine le pupitre des stalles...!), ces vêtements de choeur rouges et blancs, l'éclairage aux bougies, l'incomparable voûte en éventail, vraie dentelle de pierre dont la finesse en fait une des merveilles de l'architecture européenne... Toute cette beauté artistique est orientée vers Dieu avant tout, comme le rappellent les petits livrets distribués à l'assemblée : « L'Office du soir se chante tous les jours, pour Dieu ».

Quelques jours plus tard, nous entrions en retraite avec Marie-Eugénie et la Règle de Vie : chaque soir à Complies, M. Hélène introduisait la journée du lendemain, et le Père Vingt-Trois nous faisait tous les jours une homélie substantielle. Journées de grâce et de paix, dans un cadre particulièrement aidant.

Le dimanche 22 dans l'après-midi : visite de Bury St Edmunds, localité toute proche de Hengrave, au cours de laquelle ne manquèrent pas les incidents amusants. Ainsi, tandis que nous écoutions les commentaires archéologiques de Sr Aloysius, ce fut brusquement la débandade des Provinciales dans toutes les directions : une volée de pigeons, perchés sous la voûte, venaient de nous envoyer leurs souvenirs... dont les voiles de Fermina et de Marcienne gardèrent les traces bien tangibles ! !

Les derniers jours du C.G.P., notre inquiétude fut grande à la suite de l'accroc de santé de Mère Marie Denyse et des nouvelles alarmantes qui nous parvenaient de Lourdes. Sr Aimée s'y trouvait justement pour sa retraite et a prolongé son séjour afin d'aider à soigner la malade. Bientôt l'hospitalisation fut décidée par les médecins ; les soeurs nous tenaient très au courant, et notre prière était intense, à la mesure de notre affection.

Le samedi 28, clôture du C.G.P. : long moment de partage de l'expérience vécue par chacune tout au long de ce mois. Vraiment, l'action de grâce était unanime... Comme à la fin d'autres C.G.P., nous nous sentions comblées au-delà de notre attente : « Seigneur, ta promesse a surpassé ton renom ! ». L'accueil de nos soeurs d'Angleterre et de leurs amis, le cadre unique, l'excellente organisation, tout a concouru dans ce sens. Une lettre de la Communauté oecuménique de Hengrave, reçue il y a quelques jours, nous a fait plaisir car elle montrait que la sympathie avait été réciproque. En voici quelques extraits : « Je sens maintenant que je con-

nais vraiment votre congrégation ». - « Ces soeurs sont venues de toutes les parties du monde, mais malgré cette diversité elles sont si clairement religieuses de l'Assomption. Vraiment, aucun autre Ordre ne montre autant d'individualité dans l'unité ! » - « Quand nous avons vu les projections sur l'Inde, les Philippines, l'Amérique Centrale, les soeurs ne parlaient pas d'elles-mêmes mais de leurs pays et de leurs peuples ». - « Je n'ai plus le même enthousiasme pour la vaisselle, car les soeurs ne sont plus là pour m'aider et me parler ! ». - « Il y avait une atmosphère spéciale dans la maison ». - « Pendant tout un mois, nous avons été une commuté privilégiée »...

Les adieux furent chaleureusement fraternels : de part et d'autre, on se quittait bien à regret ! Deux heures de bus, et nous voici de nouveau à Kensington où se trouvaient déjà une soixantaine de soeurs venues de toutes les communautés d'Angleterre et d'Ecosse : la Communauté générale devait les réunir le lendemain pour la transmission du C.G.P. Finalement, ce sont les conseillères seules qui ont fait cette dernière assemblée car M. Hélène a pris l'avion un jour plus tôt afin de rejoindre Mère M. Denyse à Lourdes. Elle a eu la joie de la trouver enfin beaucoup mieux, ce qui leur a permis de se parler très longuement : nous devinons combien chacune en a été heureuse ! Actuellement, après des hauts et des bas, Mère M. Denyse continue à remonter la pente. Aux dernières nouvelles, elle pourra bientôt retourner chez nous. Pendant son séjour à l'hopital, elle a ramené à la pratique religieuse sa voisine de chambre, une femme divorcée, et elle s'est occupée de la préparation au baptême de deux enfants. Elle est devenue l'amie et la confidente de toutes les infirmières qui la voient partir bien à regret...!

Au retour de Hengrave, plusieurs Provinciales ont de nouveau fait une petite halte à Auteuil, notamment Sr M. Danielle, Sr Marie Edmond et Sr Bernadette Em. qui s'envolaient toutes les trois ensemble pour Bobo afin de rencontrer leur Noviciat commun, inter-provincial d'Afrique francophone !

Deux jours après le retour de la Communauté générale, commence déjà le 3e AN : c'est toujours avec grand plaisir que nous accueillons nos soeurs de partout qui nous font mieux apprécier encore la grâce d'être une Congrégation internationale. Quant à la Commission Internationale,

elle a repris son travail dès le 9 mars, avec un entrain et un courage renouvelés par les réactions très positives du C.G.P. Le soir même, belle veillée préparée par le Noviciat, autour de l'autel de Marie-Eugénie, et adoration jusqu'à minuit. Le lendemain, nous étions environ 150 à l'Eucharistie et au buffet qui a suivi : cela devient une tradition pour nos amis du quartier ou de plus loin de se joindre à nous dans la prière et les réjouissances familiales ce jour-là !

Il nous reste à vous dire combien nous nous sentons encore plus proches de chacune de vous à travers le C.G.P. qui nous a valu tant de passages, de contacts et de nouvelles de partout. Que ces semaines de montée vers la Pâque nous aident à nous préparer ensemble et en Eglise à une vie nouvelle, dans le Christ ressuscité.

Sr Thérèse.

PAROLE DU NOUVEL ARCHEVEQUE DE PARIS, Mgr LUSTIGER.

Le 2 février, le peuple de Paris a connu officiellement le nom de son nouveau Pasteur, le Père LUSTIGER, évêque d'Orléans depuis quinze mois. Notre joie a été grande ; homme d'action, passionné de la Parole, violent pour le Royaume, proche et chaleureux, sa nomination ouvre un temps plein de promesses et de réalisation pour l'archidiocèse. Il nous a semblé bon de vous offrir sa première lettre aux religieuses.

Jean-Marie LUSTIGER
archevêque de Paris.

Paris, le 18 mars 1981.

Mes Soeurs,

Arrivant à Paris j'aurais souhaité rendre visite sans tarder à vos communautés. Hélas ! Paris s'ajoute à Orléans, pour le moment du moins. De plus, je réserve les trois mois qui viennent à un premier contact avec l'ensemble des prêtres du diocèse. Nous devons donc attendre pour nous rencontrer.

Cependant, dès à présent, je tiens à vous dire combien je remercie Dieu pour la présence de tant de religieuses dans le diocèse : c'est une grâce faite à l'Eglise. L'appel qui vous a été adressé et que vous avez reçu montre aux croyants la force de l'action de Dieu. Il fait de vous les signes vivants du Christ dans les tâches si variées qui vous ont été confiées. Mais votre importance pour l'Eglise ne se mesure pas selon l'utilité apostolique de vos insertions. Qui, en effet, peut en être juge ? Personne, pas même vous. Dieu seul sait et peut nous faire entrevoir quel fruit il attend de nous. Votre importance pour l'Eglise, c'est votre vocation même.

En effet, vous avez été consacrées par l'Esprit-Saint. Vous êtes dans l'Eglise la figure mariale d'une vie offerte dans la prière, dans la chaste communion fraternelle, dans l'accueil de la seule richesse de Dieu par la pauvreté, dans la liberté obéissante par la remise de soi-même à la volonté de Dieu. Vous êtes données par Dieu à vos frères comme signe du Royaume qui vient.

Que vos faiblesses et vos imperfections, personnelles ou de vos communautés, ne vous dissimulent pas cette grâce. Remerciez Dieu pour le don qui vous est fait.

Je sais combien beaucoup d'entre vous souffrent de la rupture des gé-

nérations et de l'absence de jeunes soeurs. Il vous est demandé, comme il nous est demandé à tous dans l'Eglise, le même acte de foi que Dieu a demandé à Abraham et à la Vierge Marie : croyez à sa Promesse. Lui seul est notre avenir. Nous ne sommes pas juges de la fécondité de la grâce, ni pour nos propres vies, ni non plus pour l'Eglise, graine enfouie avec le Christ.

Pardonnez-moi ce début de sermon. Ce ne voulait être qu'une parole de partage dans la foi, d'amitié et de réconfort.

Au nom de l'estime et du respect que je porte à la vocation religieuse, je vous demande de prier spécialement pour moi ainsi que pour tous les prêtres.

A bientôt quand même.
Fidèlement vôtre dans le Christ.

+ Jean-Marie LUSTIGER
Archevêque de Paris.

P.S. Un premier contact avec le Conseil diocésain des Religieuses m'a fait connaître vos si nombreuses communautés, la diversité de vos vocations et de vos services, missions ou engagements. Merci à toutes celles qui ainsi travaillent à cette communion diocésaine des religieuses.

Des Archives : M.M.EUGENIE ET L'EUCHARISTIE.

« Quand je cherche le mystère qui m'est propre pour m'occuper de Notre Seigneur, je retombe absolument sur le Saint-Sacrement. Tous les autres mystères, tous les états de Jésus-Christ, me touchent dans une certaine mesure et successivement, mais celui-ci me touche toujours et m'attache sans mesure.
Oserais-je le dire, c'est la forme sous laquelle Notre Seigneur m'a aimée, s'est fait connaître à moi, est venu me chercher. Je ne puis guère me représenter la personne de Notre Seigneur et toutes les images que je veux former de sa présence me gênent et me fatiguent. Là, il est présent, et quelques murs à percer ou quelques pas de distance ne me gênent pas pour m'entretenir avec Lui ».

(au P. d'Alzon. 26.9.1856 -
Vol. XII - N° 2573).

En cette année du Congrès Eucharistique International de Lourdes, il nous est bon de voir comment Mère Marie Eugénie a vécu de l'Eucharistie.

I. L'ECHO DE SA PRIERE A TRAVERS SES NOTES DE RETRAITE.
(Ecrits - Vol. II)

1) **« ME REPORTANT AUX GRACES TRES DOUCES QUE J'AI RECUES DE LUI A MA PREMIERE COMMUNION... DIEU M'EST VRAIMENT DEVENU TOUT » -**

Le 6 août 1841, au cours de sa retraite de profession, M. M. Eugénie écrit : (N°175)

« Je ne sais comme je suis aujourd'hui. Le matin j'ai eu le retour de l'impression de ma première communion en songeant aux grâces que Dieu m'a faites pour m'attirer et dès l'enfance. Mais je n'ai pas de sentiment de mes fautes passées, ni défauts actuels ; je me trouve

bien près de Dieu, je voudrais me perdre en lui, mais je n'ose pas, et je songe plus à me rendre compte de l'impression de ma première communion que je n'ose m'y livrer, craignant que ce ne soit une sorte de quiétisme et chose qui ne me fasse pas mieux agir...»

Plus loin :

«... Jésus demandait que je me rendisse ressemblante à lui par les trois voeux, puisque recevant le nom et l'état d'épouse, je devrais être unie à l'état de Jésus envers son Père : c'est-à-dire en obéissance, en adoration, en amour, en dévouement, etc. ; à l'état de Jésus en lui-même, c'est-à-dire aux dispositions et soumissions constantes de la Ste Humanité envers le Verbe qui la meut. Tout cela me fuit et ne s'imprime nullement en moi, je prie Dieu qu'il l'accomplisse. »

Et le 5e jour de la retraite :

« J'ai résolu, en considérant beaucoup de choses aux pieds de Notre Seigneur, ses miséricordes dès mon enfance, la grâce qu'il va me faire, mes obligations, etc., de m'examiner chaque jour sur l'obéissance, pauvreté et chasteté, de bien songer que j'y avais sacrifié mon corps, de tâcher d'accomplir la promesse de n'avoir de joie qu'en la volonté de Dieu...Que je pense à accomplir les voeux selon la lumière de Dieu en simplicité intérieure....»

- Bien qu'elle craigne de s'arrêter à un souvenir, c'est dans cette relecture du passé qu'elle puise l'élan pour s'offrir « à la ressemblance de Jésus ». - « Je prie Dieu qu'il l'accomplisse...»

Le mois suivant, en septembre 1841, ce souvenir envahit encore sa prière, dans un « abandon tranquille et confiant » . (N°178).

« Je puis facilement m'occuper du souvenir de ce que Dieu a fait pour moi dès mon enfance ; pour tout cela l'effort par lequel j'en sors pour agir me distrait. Que j'aime les attraits de Dieu, mais souffre des lâchetés humaines. Me reportant aux grâces très douces que j'ai reçues de Lui à ma première communion, en assisant au Sacrifice de la Messe, en mes confessions et communions, dans le temps même où j'étais si peu pieuse, plus tard à ma Confirmation, ces sentiments se renouvellent en mon âme ; je pourrais m'en occuper très longtemps et suavement, mais je m'effraie de renouveler des sentiments qui ne me changeaient

pas en pratique et n'empêchaient ni mes désirs de plaire, ni ma négligence des devoirs religieux, ni tous mes défauts, étant oubliés presque aussitôt que reçus. C'est pour cela que dans l'oraison j'applique maintenant si fort mes pensées à l'action, pourtant c'est un travail que je ne puis même pas toujours faire, tandis que ces sentiments d'abstraction des choses de la terre se trouveraient sans peine en moi dès seulement que je ne les empêche pas. Ce qui me semble suspect, c'est qu'en cet amour de douceur, je ne sens nulle crainte ou empêchement produit par la sainteté de Dieu ; je ne suis pas troublée de l'opposition de mes oeuvres à sa Pureté, je ne m'en inquiète guère ; c'est un abandon tranquille et si confiant qu'il en est presque assuré.

Ainsi, à ma première Communion que j'ai faite seule, et sans les préparations ordinaires, j'ai senti aussi profondément que jamais j'ai pu faire depuis, une séparation silencieuse de tout ce à quoi j'avais alors quelque lien pour entrer seule en l'immensité de Celui que je possédais pour la première fois. Ces choses ne se rendent pas, et je ne comprends pas comment j'avais tant de joie, car j'avais pour ma mère un tel culte que dans mon enfantillage, je ne croyais pas qu'elle pût mourir et que plus tard sa mort ne me laissa plus comprendre à quoi je pourrais jamais prendre quelque intérêt. En l'instant où je reçus Jésus-Christ , ce fut comme si tout ce que j'avais jamais vu sur la terre et ma mère même, n'était qu'une ombre passagère, une apparence hors de laquelle je sortirais entièrement et que dans la vérité j'avais plus de liens avec ces prêtres inconnus, avec ceux qui m'entouraient dans cette église où je n'allais jamais, qu'avec ma famille et tout ce qui m'entourait toujours, que mes yeux se fermassent pour tout ce qu'ils avaient vu jusque là pour s'ouvrir à celui qui seul m'était tout. Et ce lien de possession, si étroit dans l'enfance qui vous attache même aux lieux, n'était plus, selon ce sentiment, qu'un rapport qui devait cesser pour toutes les choses auxquelles il avait pu s'attacher chez moi. Perdue en mon Dieu, mon âme oubliait le reste, sans même en éprouver un regret, comme si elles n'eussent jamais été et certes, en cette impression qui ne fut pas longue, je ne voyais, n'entendais plus rien, je ne sentais plus la présence d'aucune chose, sinon de Dieu dont l'immensité semblait suspendre et absorber toutes mes puissances ! Plus je vais, et plus je m'étonne de ce sentiment qui laissa au moment si peu de traces, et qui s'est si complètement réalisé.

A peine si je vois aujourd'hui une seule personne dont la figure ait été connue de mon enfance ; famille, position, demeure, tout a été changé, je n'ai plus de mère que la Sainte Eglise dont j'avais alors si peu d'amour et les seuls liens qui puissent avoir pour moi quelque réalité sont ceux que j'ai contractés en son sein.

Je m'étonne d'autant plus qu'à peine en ce temps faisais-je quelquefois une prière, que j'avais déjà été incrédule, qu'en ce moment je sortais pour la première fois de l'esprit de ma mère, par qui je voyais tout et dont la parole était un objet de foi, et que loin d'en souffrir, la seule impression qui me resta au moment fut une grande consolation ; du reste, je rentrai dans ma vie habituelle sans m'effrayer de m'en être sentie dehors. Je crus que ce devait être l'effet du moment de la Communion où l'on était plus en Dieu qu'en soi-même, et en effet, je ne crois guère que cette impression de la donation réciproque de Dieu et de l'âme m'ait jamais manqué en aucune des communions que j'ai faites dans le monde, car je ne m'approchais ni de la confession ni de la communion qu'avec l'émotion la plus profonde, et toujours pour le temps de l'action de grâces, Dieu m'y était tout, et ce qui n'était pas lui devenait étranger à mon âme.

Maintenant, si je me laisse aller à ce sentiment, il me semble que j'aie par le dépouillement de ce qui m'entourait alors, une possession continuelle de ces sentiments que j'avais alors au temps de la communion. Dieu m'est vraiment devenu tout ; je n'ai rien hors de lui : puis-je passer mon oraison ou mes retraites en cette jouissance ? - Suffit-elle ? - Il me semble que j'y pourrais passer l'éternité, mais j'ai à travailler pour Dieu, j'ai à purifier mon âme en sa présence...»

N.B. Ce texte est cité en partie, et commenté par le Père Lafrance dans son livre : UN REGARD TOUT EN JESUS-CHRIST » - pages 18 & suivantes, et reporté plus intégralement dans l'introduction à « QUELQUES CONSTANTES DE LA SPIRITUALITE DE M.M.EUGENIE DE JESUS » - par Sr Jeanne-Marie, pages 5 à 7. Quelques lignes du N° 175 y figurent aussi.

.../ ..

2) L'INCARNATION ET L'EUCHARISTIE
«... MON HUMANITE POUR QU'IL Y VIVE »

- Avril 1842 - N°183 -

« Mardi 12 avril, à la communion, j'ai supplié Notre Seigneur de me donner lumière, non sur mon intérieur directement, mais sur ce qu'il veut que j'y fasse, acceptant bien volontiers mon obscurité sur tout, excepté sur ce que je dois m'efforcer de faire pour accomplir sa volonté à l'intérieur de mon âme, vers quoi je dois me porter, et à quoi me livrer et ce que je dois éviter.

Il m'a semblé que Dieu voulait que je laissasse en toutes choses Jésus agir en moi, que mon être toujours lié, impuissant, inutile, suivît l'impulsion que le Verbe eût donné à la Sainte Humanité / .../

Il m'a semblé que cela me donnait rapport au mystère de l'Incarnation et surtout de l'Eucharistie, et que, soit la Sainte Humanité anéantie devant le Verbe et uniquement attentive à lui obéir et à l'adorer sans retour sur elle-même, soit la Sainte Hostie,étaient pour moi modèles et lumières. Ceci entraîne pour moi jouissance, car dès que je cesserai de me regarder pour voir Dieu, ses perfections me sont un sujet de joie extrême. »

- Le 3 Juillet 1842 - N° 185

« Après la Communion, je ressentais la tristesse que j'éprouve souvent de ne pas sentir que Jésus-Christ m'attire à Lui... d'être au contraire toujours renvoyée aux autres, de n'avoir de lumières que pour les servir, et de ne rien sentir... qui soit entre Lui et moi... Il me vint en pensée, mais non comme une impression de Jésus-Christ , que dans un pauvre ménage, après les premiers jours peut-être qu'on dérobe à la peine, on ne s'occupe plus l'un près de l'autre. La femme partage le travail du mari, elle appartient à lui comme à toutes les pratiques... Mais elle est à lui, elle est un bien que rien ne lui ôtera, le seul qu'il ait... Il me semble qu'au fait, rien ne m'empêchera maintenant d'appartenir à Dieu. Les bouleversements d'oeuvres, de supérieurs, de politique, d'intérieur, rien ne saurait m'ôter cet être religieux, tellement qu'être, et être religieuse, c'est pour moi une même chose. Il me semble que répéter le « Quis nos separabit a caritate Christi » n'était pas orgueil, mais je devais cette confiance au tout-puissant Epoux.

Que s'il m'accorde la confiance de croire que je resterai sienne,

malgré qu'il ne s'occupe guère de moi et qu'il me livre toute aux autres ; s'il n'a jamais un doute, une crainte de jalousie, moi je lui dois bien cette confiance de croire que c'est parce qu'il me conservera toujours sienne, et que me fiant sur sa bonté et sur sa fidélité, je puis dire en paix : « neque mors... neque vita... neque creatura separabit me a caritate Dei, quae est in Christo Jesus ». Ces pensées me firent plaisir, mais je n'osai m'y arrêter »...

- 24 Février 1846 - N°201.

« C'est après que Notre Seigneur m'avait laissée rentrer quelque temps auparavant dans un rapport d'épouse avec Lui, le Saint Sacrement était exposé pour les Quarante Heures. Toute mon occupation a été de m'appliquer ces paroles de Saint Paul que Jésus-Christ me demande de faire enfin pénétrer dans tout ce que je suis et dans tout ce que je fais : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ».

/.../ « Une pensée encore m'a beaucoup recueillie et doit me rester : c'est la vue d'une jouissance du Verbe divin en mon coeur, à la communion, et le reste du jour, d'autant plus hardie, que je lui donnerai plus mon humanité pour qu'il y vive. C'est jouir d'ici-bas de l'essence divine par la foi, avec un désir plein de confiance de l'heure où on en jouira par la mort ».

3) **LE ZELE POUR LE ROYAUME.**
« IL FAUT QUE JE TE SUFFISE...»
« JE SUIS TOUJOURS A QUELQUES HEURES DE LA VENUE DE MON DIEU ».

- Février 1848 (4e jour de la retraite) - N° 206.

« J'ai médité sur Notre Seigneur au Saint Sacrement, j'ai été distraite par les pensées du but de notre oeuvre, de l'esprit tout chrétien des études, et il me semble que le sentiment de sa mission me revient plus fort, et que je comprends mieux combien il faut dominer le développement de l'homme sensuel et de l'esprit dissipé, multiple et mondain, par la force de l'homme d'action et de foi,... combien il faut craindre de s'arrêter à la forme, aller au fond et aux choses qui sont du

service éternel de Jésus-Christ. Notre Seigneur me donne dans cette retraite un zèle nouveau pour vouloir lui former des âmes zélées et capables de travailler au Royaume de l'avenir.

Sur le Saint Sacrement, j'ai senti l'esprit de paix, d'attente, de silence et de charité de Notre Seigneur. Je voudrais bien tâcher de l'imiter dans ces dispositions... Après cela, je l'ai vu là aussi comme Victime et il faut que l'amour des souffrances soit mon soutien... J'ai résolu de bien porter et de bien estimer toutes celles que je puis avoir... »

- 1er Juin 1849 - N° 207.

« Après la communion, je me suis retirée dans le plus profond de mon âme, promettant à Notre Seigneur d'y demeurer désormais à ses pieds le plus que je pourrai, de m'y tenir et d'y rentrer quand j'en serais sortie. Je l'ai supplié de me dire ce qu'il voulait de moi et voici ce qui m'est venu : Il faut que je te suffise. Tu peux bien et tu dois même, car je le veux, quitter ce fond de l'âme pour monter vers les hommes, te donner à eux avec mon esprit, les aimer d'une charité extrême que je t'inspirerai et dont je suis le modèle, y aller à ma place comme j'irais et avec un zèle infatigable de me faire place dans le coeur de chacun d'eux, mais je ne veux point que tu t'y appuies, que tu ne croies pas pouvoir t'en passer, que tu en aies comme besoin, je dois te suffire. Je veux que tu sois beaucoup à mes pieds traitant avec moi dans la liberté et la confiance d'une fille chérie, et l'amour d'une épouse, mais aussi avec le plus d'humilité et d'abaissement possible, petite, humble, souple, simple et repentante. Tu travailleras à ôter tout ce qui me déplaît, toute espèce de péchés véniels et à t'orner de vertus saintes que tu me demanderas de demander à mon Père avec toi et que tu me demanderas à moi-même. Je puis et veux te les donner...»

« Souviens-toi bien que tout le bonheur et toute la joie de mon humanité a été d'être destinée à avoir une telle union avec Dieu qu'excepté le dernier secret de son Etre tout lui en fut communiqué et qu'elle a embrassé avec reconnaissance sa vie et sa mort si dures, rendant grâces à toute heure d'avoir été, même pour de si grandes souffrances, faite Humanité du Fils de Dieu. Et toi quand pendant 20 ou 30 ans tu embrasserais la vie la plus dure et les plus extrêmes renoncements pour être trouvée Epouse du Fils de Dieu, que serait-ce ? Ma Divinité est un bien infini pour lequel tu es faite, dans lequel dès ce monde tu te

meus, tu vis, et tu es, j'habite en toi par ma grâce, j'y viens par mon Sacrement, sois donc heureuse en ce bien, quand même tu ressentirais un peu le sacrifice de toi-même et de toutes les jouissances naturelles qui est celui que je te demande. »

- Mars 1850, 7e Jour - Fête de la Compassion - N°208.

« Je ne puis dire quelle impression me fait la pensée que je communie tous les jours. La nuit, le jour, elle me presse tellement de sanctifier ma vie que je crois que ma nature voudrait quelquefois s'éloigner de la table sainte. Quand je songe que Sainte Chantal passait des nuits à se confondre de cette grâce, et à soupirer de ce qu'elle n'avait pas produit dans son âme assez d'anéantissement, quand je songe que la Sainte Vierge sur la terre n'a pas pu après la mort de son Fils recevoir plus que la communion de chaque jour, que je suis toujours à quelques heures de la venue de mon Dieu, enfin que l'Eglise pose pour l'accorder de grandes conditions de détachement, de perfection, je sens qu'il n'y a plus de moment où je ne doive tendre à les remplir...»

- Septembre 1856 - N°217.

« Dans la Communion qui a terminé la retraite, j'ai eu une lumière que je dois ajouter, c'est qu'il faut me préparer à souffrir et surtout dans l'Oraison, prendre un grand courage pour m'y appliquer tout entière malgré tous les délaissements que j'ai mérités et fait subir à Notre Seigneur et pour reprendre sans cesse mon âme au milieu des occupations et la ramener toujours aux pieds de Jésus-Christ sans lui permettre de se répandre, ni de prendre son repos et sa distraction ailleurs. Notre Seigneur ne me dit pas encore que je suis toute à lui, je vois seulement que la route s'en est ouverte et qu'il faut y marcher pour arriver à cette bienheureuse union. Que la douceur dans le zèle a cette fois, fait du bien à mon âme ! ...

Et moi, je tâcherai par amour pour Jésus-Christ d'être zélée avec calme et douceur : dans la drachme que la femme de l'Evangile ramasse dans la poussière, j'ai vu l'image de mon âme et j'ai remercié Jésus de vouloir bien se réjouir de l'avoir recouvrée. Je la verrai aussi cette drachme frappée à l'image du Maître dans toute âme même souillée ou embarrassée de poussière, et je ne plaindrai point la peine que je pourrai me donner pour la dégager de la poussière ».

.../ ..

4) « DES GRACES DE TENDRESSE POUR LE SAINT SACREMENT »- ... « FEU, SOURCE DE SAINTETE ».

- Octobre 1859 - N° 222.

« Ce qui doit le plus me toucher, ce sont les grâces de Dieu, soit pour me tirer de grands dangers, soit des grâces de tendresse pour le Saint Sacrement, d'oraison, d'amour sensible, de sentiment de dépendance de Jésus-Christ, etc... Qu'en ai-je fait ? » (2e jour).

... « J'ai eu à la communion une forte impression de vivre pour Jésus-Christ - que dans toutes les affaires, les occupations, l'embarras des choses que j'ai à faire, la principale vue et préoccupation soit de le faire pour lui, qu'en soi, les choses ne sont rien, que je n'y voie que de les faire pour lui, et que cette vue calme les agitations, les inquiétudes, les soucis, etc... Je ne puis bien rendre ceci. Il y avait aussi de donner sa gloire et son amour pour motif à tout ce que je fais : agir, souffrir, parler, prier, vivre ou mourir ; donner ce motif plus encore que celui de sa volonté. » (4e jour).

... « Sur l'infidélité à la grâce - j'ai été absorbée par le souvenir délicieux de la manière dont la grâce a frappé à ma porte dans ma jeunesse à Notre-Dame, à ma Confirmation, dans mes Communions, ma première confession, à St Thomas d'Aquin, au Saint Sacrement. De quel charme Dieu revêt sa lumière ! Et je la sens encore dans cette retraite. Elle vient du Saint Esprit, elle a coûté le Sang de Jésus-Christ, elle est la semence de l'Eternité bienheureuse, que de raisons d'amour ! ... »

- 22 Octobre 1865 - N°226.

« Il semble que Dieu me demande - d'entrer et de me tenir dans l'esprit d'adoration et de renouveler en moi l'impression de Dieu dans tout ce qu'il est, s'approchant de moi comme je l'ai senti souvent dans ma jeunesse, soit dans les Sacrements, soit dans la prière, - et que cette adoration profonde est le remède aux tentations de doute... M'attacher à lui par amour... qu'Il soit mon unique force... Je voudrais enfin l'aimer d'un coeur plus entier, qui donne tout pour cet amour et qui rejette tout autre bien ».

- 1er Dimanche de l'Avent - 27 Novembre 1870 - N° 229.

... « Dans la prière, tendre à Jésus-Christ présent par la grâce au fond

de mon coeur. Me faire avec lui dans le Saint Sacrement une tendre intimité de foi, regarder comme la grâce et la consolation de mon état de supérieure d'avoir à pourvoir sa demeure dans les tabernacles et dans les âmes ».

- Janvier 1877 - N°233.

7e Jour : - « La Cène, encore cette pensée m'a frappée, c'est que dans ce grand don d'amour Jésus demande la sainteté. Si je ne te lave, tu n'auras pas part avec moi. Celui qui est pur n'a que les pieds à laver. Toutes les paroles du sermon avant la Cène, sont autant sainteté qu'amour, que cela est divin ! Ce pain qui n'est plus, est un feu divin, je me préparerai à le recevoir comme une lumière qui veut tout pénétrer en moi. J'ai adoré Jésus dans ce don de lui-même riche de toute sainteté. »

8e Jour : - « Le même sujet, Jésus dans la sainte hostie, feu pour purifier et pour enflammer, vérité divine pour tout redresser, demandant et donnant la sainteté. Dans cet acte d'amour suprême, il n'abaisse rien de la doctrine de céleste perfection qu'il est venu apprendre à l'homme, il se donne en sacrifice pour en être le modèle et le moyen. Oh ! qu'il faut se purifier, retirer ses pieds de tout ce qui les embarrasse, travailler à rendre la donation de soi droite, sincère et généreuse ! Il faudrait le charbon d'Isaïe pour purifier les lèvres qui le touchent. Accepter tout ce qui purifie; surtout quand je communie, ouvrir tout à ce feu divin pour qu'il visite tout en moi, y détruise ce qui est obscur, mauvais, personnel, que je consente, que je coopère à son action ».

« La sainteté en moi ne peut venir que de lui. Que je me confie donc surtout à son amour, au grand moyen de la prière, sachant y persévérer quand il m'en coûte ».

- Novembre 1878 - N°234.

8e Jour : « Je me suis surtout appliquée à Jésus au Saint Sacrement, le prier, adorer l'anéantissement où il s'est mis pour nous, me pénétrer de ce que c'est dans ses anéantissements qu'il a apporté le mystère de sa sainteté, il l'y a mis pour moi, il n'est jamais trop tard pour y entrer, je veux le faire de tout mon pouvoir qui est petit, à cause de mes infidélités, mais en recommençant tous les jours sans me décourager, je ferai au moins quelque chose.

« Mes résolutions sont : 1°) de prendre pour devise IGNEM VENI MITTERE IN TERRAM ET QUID VOLO NISI UT ACCENDATUR.
2°) prendre toutes choses du côté où elles iront au règne et à l'amour de Jésus-Christ. Avec tout le monde tâcher de dire quelque chose qui aille à établir ou à développer ce règne et cet amour.
3°) Embrasser le renoncement par amour pour Jésus-Christ et pour répondre à l'appel qu'il me fait de le suivre et d'étendre son règne. Me renoncer dans ce que ma nature produit, comme les vivacités et dans ses recherches.
4°) Me remettre très souvent dans l'union et la dépendance de Notre Seigneur, si je puis tous les quarts d'heure, tâchant de m'unir à ses pensées, ses mystères, sa présence au-dedans de moi ou au Saint Sacrement.
Très Sainte Vierge Marie, conduisez-moi à Jésus.

- Novembre 1880 - N°239 (1).

... « 15 novembre. La Cène. A la Messe, voir d'abord la Cène, puis à la méditation, institution de la Sainte Eucharistie. Ce que Notre Seigneur a fait pour ses apôtres et ses disciples en vivant avec eux, Il l'a fait pour nous, pour moi, en vivant dans son Sacrement, près de moi depuis que je me connais...
16 Novembre - Dans le très Saint Sacrement, j'ai adoré la seconde personne de la Sainte Trinité, toutes ses perfections divines... J'ai tâché d'admirer, d'aimer et de me livrer sans réserve à celui qui aime assez les âmes, mon âme, pour venir ainsi jusqu'à elle.
... Sous le regard de Jésus-Christ qui est si caché au tabernacle ».

- Mai 1886 - N° 237.

« ... Compter sur votre amour avec une confiance sans bornes, croyant qu'après vous être donné à moi, par votre Incarnation et par la Sainte Eucharistie, vous m'avez justifiée par votre Croix et votre Sang, et vous m'admettez à vous offrir aussi par amour tout ce que je suis, tout ce que je peux, pour tendre à devenir une sainte et le pouvoir avec votre grâce ».

(1) N.B. Retraite qui n'est pas classée à sa place. Donnée entièrement dans Partage-Auteuil N°30.

- 31 Mars 1890 - N° 238 (dernier texte de retaite qui nous soit parvenu.)

« ... Prier et sortir de toute difficulté par l'amour tendre de Notre Seigneur dans sa vie et au Saint Sacrement.
Suivre mon attrait d'adorer par Lui et de rendre par Lui tout ce qui est dû à Dieu.
Faire de la pratique vaillante de mes trois voeux la grande affaire de ma vie ».

N'est-ce pas de longues années après, l'écho de la méditation de la jeune professe de 24 ans, dans les premiers billets cités ?
- par Lui, l'offrande de sa vie à Dieu-Père,
- avec Lui, l'union la plus profonde, « Il suffit ».
- en Lui, le désir de la Sainteté qui consume.

Comme en 1841, au retour de l'impression de sa première Communion, Mère Marie Eugénie redit : « Mon Dieu, je vous remercie de la paix et du bonheur que j'ai trouvés dans cette retraite ».

II. A PROPOS DES CONSTITUTIONS.

- Dans « **QUELQUES CONSTANTES DE LA SPIRITUALITE DE MERE MARIE EUGENIE** », au chapitre de la « **SPIRITUALITE EUCHARISTIQUE** », Soeur Jeanne-Marie parle du « cheminement de la Congrégation par rapport au culte eucharistique » (pages 43 & suivantes).

- Un travail sur les **CONSTITUTIONS** a permis de retrouver cette année deux billets très intéressants, de la main de Mère Marie Eugénie. Dans un grand cahier-répertoire (001 - i'), daté de 1866 et destiné au texte des Constitutions à présenter à Rome à cette date pour l'approbation de l'Institut, nombre de pages ne portent que les titres des chapitres, mais sont complétées par des feuilles détachées, sans doute base des textes futurs.

Après « l'Office divin », un chapitre était prévu sur : « L'adoration du

Saint-Sacrement » (1).

Voici les **NOTES INEDITES** de Mère Marie Eugénie. Elles semblent à la fois résolutions personnelles et orientations pour les soeurs.

1° **TEXTE** : 001 - i° - 1866.

« Que Notre Seigneur au Saint Sacrement devienne pour nous Jésus sur terre, Jésus mêlé à la vie. *
C'est l'état de Jésus de s'étendre à tout comme le soleil par sa lumière : tout le monde y vient prier.
Que je fasse attention à trois choses, invoquer toujours Notre Seigneur, me confier en Lui, être bien humble puisque je vais comme fondatrice qui reçoit tout de Lui.
* C'est le caractère spécial de l'adoration que je veux parmi vous : entourer Jésus vivant, agissant, produisant des miracles ; faire en cela comme ceux qui venaient à Lui dans sa vie publique.
Y venir avec la foi, l'adoration, la confiance de ceux qui ont le plus reçu ses faveurs, ses paroles, Madeleine, Marthe, Jean, les Apôtres, la Chananéenne
Notre Seigneur (veut) être en nous comme dans une hostie, notre personne effacée, Lui vivant ».

2° **TEXTE** : 001 - i° - 1866.

« Notre Seigneur vivant au Saint Sacrement pour son Père et pour les âmes.
Nos soeurs s'appliqueront à devenir hosties à ses pieds pour imiter cette double vie. Que le silence, l'amour, l'adoration les transforment en Jésus-Christ pour qu'elles puissent nourrir les âmes de lui. Tout est pour les âmes, l'Eucharistie et la vie d'adoration.
La mission des soeurs dans leur vie intime aux pieds du Saint Sacrement c'est de devenir des hosties qui donnent Jésus dans la vie active.

(1) : Ce Chapitre ne sera pas publié, mais on notera l'adoration dans le « BUT DE L'INSTITUT » et dans « LE REGLEMENT DE LA JOURNEE ».

001.i

Que N.S. au St Sacrt Devienne
pr nous Jésus sur terre J. mêlé
à la vie!
C'est l'état de Jes de s'étendre
à tout comme le soleil par
sa lumière: tout le monde
y vient prier ~~obtenir~~
Que je fasse attention à 3 choses
encroquer tout N.S., me confier en
Lui, être bien humble puisque
je vais comme fondatrice qui
reçoit tout de lui
C'est le caractère spécial de
l'adoration que je veux
parmi vous: entourer Jésus
~~partout~~ vivant, agissant, produisant
des miracles; faire en cela
comme ceux qui venaient à
Lui dans sa vie publiq
y venir avec la foi l'adorat.
la confiance de ceux qui
ont le plus reçu ses faveurs
ses paroles, Madeleine, Martha
Jean les Ap. la Cananéenne
N.S. être en nous comme
dans une hostie, notre
personne effacée Lui vivant.

Jésus toujours un don jusqu'au don éternel, il se donne tout entier dans l'hostie.
Union des deux vies, vie d'adoration et vie apostolique. Amener par une foi vive et un grand amour des âmes à Jésus dans le très Saint Sacrement, l'y faire connaître, adorer, aimer, imiter, qu'il ne soit plus un Dieu inconnu, que dans ce temps où partout le culte du Saint Sacrement se développe, on lui forme un peuple d'âmes qui le connaissent, l'honorent, l'aiment sous les voiles de l'Eucharistie.
Regarder dans le Coeur de Jésus le désir infini qu'il a d'être aimé d'âmes qui prennent la place de celles qui le déshonorent (la vocation de réparation plus propre à des vies austères), les lui amener par les pensionnats et les oeuvres de zèle.
Que les soeurs trouveront dans le Sacrement tous les mystères de Jésus selon leur attrait. Que ce mystère même est l'abrégé de toutes ses merveilles, qui retrace en racourci et contient en substance tout ce qu'il a fait dans les autres, le mystère actuel qui se passe près de nous et qui comme le mystère de Nazareth est inconnu de tant d'âmes. Que les soeurs comme Marie et Joseph doivent l'y adorer, être ses consolatrices, recevoir ses grâces pour le monde, et à l'aide de ses grâces faire toutes les oeuvres de zèle qui disposent les âmes à le recevoir et à le connaître et à l'aimer.
Que Notre Seigneur ne craint pas le bruit, qu'il craint plus le silence où le laissent les coeurs qui s'éloignent, qu'il ne craint pas la foule qui le presse et le mouvement, l'importunité des enfants qui s'approchent.

Dans une autre série - 001 - m' - **NOTES DIVERSES SUR LES CONSTITUTIONS** - se trouve le brouillon d'une circulaire, signée par Mère Marie Eugénie, non datée, mais vraisemblablement de 1870, puisqu'il y est question du « dernier chapitre général » après l'approbation de l'Institut (1867). Dans ce chapitre, il a été traité - selon les Constitutions de 1866 et les « Animadversiones » (ou remarques) de Rome, qui les ont suivies (1867) - des Communions des Soeurs (communions de règle,

selon l'usage de l'époque - et communions de grâce).
Nous lisons à ce propos en conclusion :

> « Notre vie est une vie d'adoration et de zèle, le Très Saint Sacrement doit être dès lors le centre de toutes nos pensées et de toutes nos affections et l'union à Notre Seigneur le but de notre vie. Otons avec ferveur les moindres obstacles entre Jésus et nous, lavons nos pieds, purifions-nous, des moindres taches avant d'approcher de Lui et après l'avoir reçu souvenons-nous que celui qui le mange doit vivre pour lui. Séparons-nous de plus en plus de tout ce qui est de notre vie propre et faisons reluire dans notre conduite les vertus religieuses. Rendons-nous telles enfin que nous puissions faire la Sainte Communion le plus souvent possible et que Notre Seigneur trouve sa gloire dans nos maisons et sa joie dans nos âmes....»

Par ailleurs, à propos de l'Adoration du Saint Sacrement - les Animadversiones - N° 10 - notaient :

> « Il est difficile d'approuver l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement par les soeurs ; elle paraît incompatible avec l'éducation des enfants à laquelle les religieuses doivent se consacrer ».

Mère Marie Eugénie commente : (001 - f)

> « Pour l'Assomption et sa vocation spéciale, qui est de faire sortir l'action de la prière, insister sur l'adoration et l'office - (lui-même objet de remarque) - comme forme nécessaire à l'Institut, même pour ses oeuvres actives ».

III. A TRAVERS LES CHAPITRES.

Enfin, plus habituées à lire les **CHAPITRES** où Mère Marie Eugénie nous livre ses enseignements, peut-être aimerons-nous cependant, pour cette année, quelques références permettant une lecture plus facile.

1875 : 22 août - p.474 - « Foi très vive à la présence de Jésus-Christ...

Les Religieuses de l'Assomption sont essentiellement des religieuses adoratrices. Pour être de vraies adoratrices, la condition première, c'est la vivacité de la foi... »

• 1875 - 24 octobre, p. 495 - Amour de Notre Seigneur au Tabernacle. Nous rappeler les joies de notre premier appel, nos premières visites au Tabernacle.

.../ « Je crois qu'il y a bien peu de personnes surtout dans la vie religieuse, qui ne puissent se rappeler ces moments de leur jeunesse où la pensée de Notre Seigneur au tabernacle les aimant, les invitant, a suffi à remplir leur âme et comme à les inonder d'amour. Parmi celles qui sont ici, beaucoup ont certainement senti cette joie d'être appelées, d'être choisies par Notre Seigneur Jésus-Christ, d'être aimées de lui et en retour, de le préférer à tout, de le posséder souvent dans leur coeur par la sainte communion et de le porter ensuite à travers les rues d'une ville, ou par les routes désertes d'une campagne, adorant seules le Créateur de toutes choses au milieu d'un monde qui ne connaissait pas le trésor intime de la jeune fille, qui plus tard devait être le trésor de la religieuse.

Je vous rappelle ces pensées, mes chères filles, car je crois bon de réveiller ces sentiments, de les cultiver dans notre âme. On ne saurait jamais trop revenir sur ces joies des fiançailles que Notre Seigneur a daigné nous faire goûter ; mais il ne faut pas espérer que ces joies puissent durer toute la vie ; cela n'est pas dans l'ordre : le plus habituellement Dieu appelle une âme et l'attire.

... Donc, c'est la joie, c'est l'attrait qui commence, l'épreuve vient ensuite ; et, à travers ces épreuves où Dieu, par moments, se fait encore sentir, il faut conserver un souvenir très cher de l'appel de Dieu, de la grâce qu'il nous a faite de nous choisir au milieu des autres. Cette grâce d'ordinaire vient du tabernacle. Cherchez dans votre mémoire ; il y a certainement une église, un tabernacle au pied duquel vous vous êtes senties plus touchées ; il faut maintenant reporter tout cela sur notre tabernacle,

sur notre autel, sur notre chapelle où Dieu demeure par un amour si grand qu'aucune créature ne pourrait l'imiter.

• 1879 - 15 juin, p. 352 - Des effets que Notre Seigneur produit dans l'âme quand il y descend par la Communion.

.../ « Quand il descend dans une âme, il n'y est pas muet. S'il est propre au Saint Esprit d'apporter le feu, la lumière et l'ardeur, il est propre à Notre Seigneur Jésus-Christ, au Verbe fait chair, d'apporter la lumière par la parole, de parler à l'âme, d'être cette parole qui convertit ; et une seule de ses paroles donne la vie éternelle, comme le dit Saint Pierre : « A qui irions-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle ».

Pourquoi l'entendons-nous si peu, cette parole qui doit nous conduire à la vie éternelle ? Chacune de nous, vous, moi, chacune, en un mot, a une parole à entendre, parole de sainteté, qui est tout à fait propre à son âme, savante de ses besoins, et cette parole est celle de Notre Seigneur Jésus-Christ...

... Quand Notre Seigneur vient dans l'âme et qu'elle l'écoute, je remarque qu'il y imprime deux choses. La première, c'est un très grand respect pour son Père, une profonde adoration de son Père. Notre Seigneur est venu sur la terre pour être l'adorateur en esprit et vérité. Il est venu dans un but de religion. La religion, je n'ai pas besoin de vous le dire, c'est ce qui nous unit à Dieu, ce qui fait que nous rendons à Dieu tous les devoirs qui lui sont dus : c'est là le but premier de la mission de Notre Seigneur.

/.../ Il y a un second effet que Notre Seigneur produit dans l'âme, quand il y descend par la communion, et je veux vous le faire remarquer. Je ne dis pas qu'il le fait à chaque communion, car quelquefois il se taira pour vous éprouver, mais souvent, si vous l'écoutez bien, lui, la parole éternelle, il vous dira à vous la parole qui est celle de votre salut.

/.../ Nous communions souvent, mais souvent nous ne recevons pas ces effets. Sommes-nous assez attentives, assez recueillies

le long du jour ? A l'oraison tâchons-nous de nous appliquer à ces deux points que je vous ai signalés ? Ce qui fait l'âme sainte, ce ne sont pas les lumières sur des points particuliers ; c'est une grande idée de Dieu, une grande pureté pour lui plaire, une grande générosité, une grande fidélité.

Restons cette semaine dans ces pensées. Que notre dévotion au Saint Sacrement dans la communion et dans l'adoration nous mène là. Soyons des âmes qui adorent en esprit et en vérité, des âmes attentives, généreuses, fidèles, recueillies.

Je vous parlais de la contemplation. Là est aussi le chemin de la vie intérieure. Parfaites sont les âmes qui contemplent les choses de Dieu, les écoutent, les repassent, comme il est dit de la Sainte Vierge qu'elle repassait dans son coeur toutes les choses qu'elle avait vues de la vie de Jésus-Christ ».

• 1880 - 6 Juin, p. 74 - Notre Seigneur dans le Saint Sacrement, modèle d'abandon et de dénûment, demande notre consentement pour accomplir dans nos coeurs les miracles de sa toute-puissance.

« J'ai bien regretté, mes soeurs, de n'avoir pas pu parler de Notre Seigneur avec vous dans l'Octave du saint Sacrement, et à la veille du Sacré-Coeur ; mais on peut dire que pour nous qui avons toujours le saint Sacrement exposé, c'est, pour ainsi dire, une fête perpétuelle que la fête du saint Sacrement. Nos pensées, nos affections vont là ; et tout, dans notre vie, doit se rapporter d'une manière particulière à la présence de Notre Seigneur parmi nous.

.../ tous les mystères de puissance du saint Sacrement au-dedans de nous dépendent de notre consentement ; et il y a, à ce sujet, un point de vue sur lequel je désire attirer votre attention. Dans l'Eucharistie, la vie éternelle, la vie divine est apportée dans la vie humaine. Là est le point de contact entre l'éternité et le temps, la vie immortelle dans le temps, la vie divine dans le temps. Je vais m'expliquer.

Notre Seigneur Jésus-Christ, quand il était sur la terre, était voyageur comme nous ; mais en même temps, il règnait à la droite de son Père, il était le Tout-Puissant et l'Eternel. C'est ce qui se passe dans le Sacrement de l'autel. Là, Notre Seigneur est pauvre, dénué, sous la forme et l'apparence d'un morceau de pain, il nous nourrit dans la vie voyagère ; mais il est l'Eternel, et quand il descend en nous, nous avons en nous la vie éternelle. Ce n'est pas la vie successive du temps composée d'une succession indéfinie de jours ; c'est le jour sans fin de l'éternité que nous avons en nous ; et cette vie éternelle est toujours dans le tabernacle. Ce que nous voyons, ce que nous adorons sur l'autel, c'est Jésus-Christ ressuscité, immortel, tout-puissant, roi des siècles. Là est l'Agneau immolé sur le Calvaire dans les jours de sa vie mortelle ; là est l'Agneau que les Saints et les Anges adorent et adoreront de toute éternité : et c'est celui-là même qui vient apporter dans ce monde l'état divin, l'état ressuscité, l'état glorieux, l'état du ciel.

Tout cela, mes soeurs, se passe dans nos coeurs ; et là Notre Seigneur demande notre consentement pour faire de cela et une grâce et un état. Il ne vient pas seulement pour que nous le connaissions par la foi. Il vient pour qu'il se fasse en nous une transformation qui réponde à la vie éternelle descendue dans notre âme....»

• 1881 - 27 Juin, p. 134 - Notre Seigneur dans le Saint Sacrement est notre ami, notre conseil, notre force.

.../ « Une des choses devant lesquelles nous devons tomber en adoration, c'est de voir comment Notre Seigneur, qui est Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, daigne devenir notre moyen. On cherche toujours par quel moyen on marchera, on se soulèvera, on avancera dans la vertu, dans la prière, dans l'obéissance, dans l'humilité. Notre Seigneur est ce moyen ; c'est pour cela qu'il se donne à nous dans la sainte Communion. Il est notre force, notre secours ; il est l'intermédiaire, le médiateur constant et perpétuel entre Dieu et les hommes. Il n'est pas

seulement notre intermédiaire, mais notre force dans sa propre puissance ; car il est Dieu, et il nous est lui-même un secours tout-puissant... »

• 1881 - 23 Décembre, p.294 - Fruits des visites de Notre Seigneur.

.../ « Tel est le fruit des visites que Notre Seigneur nous fait si souvent par la communion, de sorte que la plus grande faute que l'on puisse faire est de dire : « Je ne profite pas assez des visites de Notre Seigneur ; j'aime mieux me retirer, diminuer mes communions ». Ce que la Règle nous donne de communions est destiné à former en nous la vie spirituelle que Notre Seigneur veut nous apporter ; seulement, faisons-les avec une grande foi, une grande confiance, avec la conviction que sa bonté infinie finira par triompher de notre misère qui peut être bien grande, mais qui n'est pas infinie ; car rien de ce qui vient de nous n'est infini »...

• 1882 - 20 Octobre, p. 171 - Jésus-Christ adorateur de son Père et médiateur entre Dieu et les hommes.

.../ « Notre Seigneur a voulu continuer sa vie de prière dans le très Saint Sacrement ; et lorsque nous allons l'adorer, il faut voir en lui non seulement le Dieu si grand qui gouverne le monde, qui sera un jour notre juge, celui qui possède toute sainteté, toute sagesse, toute lumière, toute grandeur ; mais encore l'Homme-Dieu qui est là, adorateur de son Père et médiateur entre Dieu et les hommes.

/.../ Au ciel il interpelle pour nous ; et dans l'Eucharistie, sans cesse il présente à Dieu son humanité crucifiée, ses mains percées sur la croix. Car il n'est pas là seulement notre juge, mais surtout notre Sauveur, notre caution, notre ami, notre soutien, et notre moyen suprême. N'a-t-il pas dit lui-même : Nul ne va au Père que par moi. Je suis la voie... Sans moi vous ne pouvez rien faire.

Quand donc nous sommes prosternées devant le saint Sacrement, ne nous séparons jamais de la sainte humanité de Jésus-Christ

qui se présente au Père et intercède pour nous. Voyons son Coeur qui nous veut toute espèce de bien, qui implore en tant qu'il est humain, et accorde en tant qu'il est divin. C'est un grand moyen de faire son adoration d'une manière plus parfaite et d'en sortir plus forte, que de s'unir ainsi à la prière de Jésus-Christ...»

• 1884 - 28 Mars, p. 40 - Du rapport qu'il y a entre la vie religieuse et la sainte Communion.

« Je me sens pressée de vous parler de l'union ou plutôt du rapport qu'il y a entre la vie religieuse et la sainte communion. Dans la communion, Jésus-Christ se donne tout entier à nous ; c'est l'union la plus admirable, la plus parfaite qui se puisse rêver, l'union de son corps, de son sang, de son âme, de sa divinité avec notre âme. Mais cette union qui se fait dans la communion dure peu de temps. La vie religieuse tend, par l'abnégation, le renoncement à soi-même, la fidélité à la grâce, à une union qui durera beaucoup plus, puisqu'elle durera pendant l'éternité. Même dès ce monde, il y a entre Jésus-Christ et ses épouses une union qui se sent, qui se voit, qui se développe par la prière et la fidélité...»

• 1885 - 5 Juin, p. 262 - Des fruits que nous devons tirer de la sainte Communion.

« Pendant cette octave du Saint Sacrement, je désire vous parler des fruits que nous devons retirer de la sainte communion, Notre Seigneur les a lui-même exposés, quand il a dit : je vous ai élus, afin que vous alliez, que vous portiez fruit, et que ce fruit demeure. Et ailleurs : Moi je vis pour mon Père ; celui qui me mange doit vivre pour moi.

C'est bien là la vie religieuse : vivre pour Jésus-Christ, vivre pour l'Eglise. Une religieuse de l'Assomption surtout doit vivre pour la gloire de Dieu, pour le service de Dieu, et ne pas accepter de motifs inférieurs à celui-là.

/ .../ Notre Seigneur est venu pour procurer à son Père des adora-

teurs en esprit et en vérité ; par ses exemples et par ses paroles, il a enseigné aux hommes à connaître et à servir Dieu. Une religieuse est apôtre à la suite de Jésus-Christ, lorsque les actions qu'elle fait, les paroles qu'elle dit ont pour but de procurer à Dieu des adorateurs en esprit et en vérité, de le faire connaître et aimer de toute créature.

Notre Seigneur est venu apporter le feu sur la terre, à nous de faire en sorte qu'il s'embrase. C'est là notre vocation, c'est là ce qu'il faut demander dans nos communions ; c'est là le fruit qu'il faut en retirer. Et puisque Notre Seigneur s'est entièrement anéanti pour se donner à nous, c'est bien la moindre chose qu'il nous trouve prêtes à nous anéantir dans nos recherches personnelles.

Monter sur les ailes de l'adoration jusqu'au trône de Dieu, puis redescendre vers le prochain par le zèle, pour lui apporter sainteté et lumière, et l'aider à glorifier Dieu à son tour, c'est bien là, mes soeurs, le fruit de la sainte communion.»

• 1886 - 27 Juin, p. 366 - Tout donner à Dieu et tout en attendre.

.../ « Pendant cette Octave, les soeurs viennent plus souvent et plus nombreuses se prosterner aux pieds de Notre Seigneur. Le zèle, l'amour qu'elles doivent avoir en tout temps, elles l'ont plus ardent dans ce moment où le Saint Sacrement est tout particulièrement l'objet de la dévotion de l'Eglise. Approchez-vous du saint Sacrement ; vous êtes sûres que Dieu vous donnera tout, si vous lui donnez tout. Renouvelez donc votre donation ; rendez-la plus pure, plus entière, plus ardente et plus parfaite ».

Mère Marie Eugénie n'avait-elle pas écrit au Père d'Alzon, le le 31 Juillet 1856 (Vol.XII. Lettre 2567) :

« Je me persuade de plus en plus des pensées de la foi... tout se fait au pied du Saint Sacrement ».

(Textes relevés par Sr Thérèse Maylis).

Vers le Congrès Eucharistique de Lourdes :

« AVOIR FAIM DE DIEU ».

La revue « PANORAMA AUJOURD'HUI » de mars 1981, donne une série d'articles à approfondir sur le thème du Congrès Eucharistique de Lourdes : PAIN ROMPU POUR UN MONDE NOUVEAU. Celui de Bernard Bro, o.p., prédicateur à Notre Dame nous offre des éléments pour la réflexion et pour la prière.

QUI A DIT QUE LE CHRIST
DONNE SON CORPS POUR NOUS APAISER ?
« L'EUCHARISTIE, DIT LE PERE BRO,
C'EST LE SACREMENT DE LA FAIM, DU PARTAGE,
DE L'OUVERTURE DESARMEE A LA BLESSURE QUI,
EN NOUS, APPELLE DIEU...»

Mère Teresa de Calcutta a été un jour invitée à l'une des émissions de télévision qui, le matin, aident les américains à avaler leur porridge, leur café et l'ensemble de leur breakfast. Elle ne s'était encore jamais trouvée dans un studio de New York et ne s'attendait donc pas à ce qui est la coutume des télévisions américaines : des interruptions répétées de l'émission par des annonces publicitaires. Ce matin-là, la publicité portait sur différentes sortes de pains spéciaux et d'aliments préconditionnés que l'on recommandait aux téléspectateurs pour leurs qualités amaigrissantes et antinutritives.

Il fallut un moment avant que l'ironie cruelle de la situation apparût à Mère Teresa, à elle dont l'obsession était le souci de nourrir les affamés. Soudain, on entendit sa voix très calme. Et, surprise, la réflexion passe sur l'antenne. Mère Teresa dit simplement : « Je m'aperçois qu'on a aussi besoin du Christ dans les studios de télévision ». Dans le studio, le silence se fit subitement.

D'un mot Mère Teresa nous introduit au premier aspect de toute eucharistie : c'est le sacrement du désir, de la faim, et donc du partage

de ce qu'il y a de plus profond en tout homme, de tout temps, de toute nation, de toute race.

L'impuissance même de Dieu...

Ce n'est pas d'abord le partage du pain, mais quelque chose de plus profond encore. Le pain est une réponse. Avant le pain, nous sommes invités à entrer dans la seule disposition qui résume toutes les paraboles, tous les miracles, tous les signes, tout l'enseignement du Christ. Simon le pharisien, le jeune homme qui avait du bien, Nicodème, la mère des fils de Zébédée, auraient voulu trouver cette condition. Les plus fidèles eux-mêmes s'entendent dire : « esprits sans intelligence et coeurs lents à croire ». Ils ne sont pas plus que nous encore arrivés à leur vrai point de départ. Dieu est là, mais ils ne le comprennent pas. Il y a dans nos vies, comme dans l'Evangile un aspect dramatique qui est celui de toute rencontre entre l'homme et Dieu : l'impuissance même de Dieu qui est là, qui donne tout, qui fait tout ce qu'il peut mais qui est incapable sans notre consentement de nous donner ce qu'il voudrait nous proposer, s'il y manque la seule condition nécessaire, ce que les disciples ne comprendront qu'après la Pentecôte. Cela tient en un mot : nous ne sommes pas capables de recevoir le Christ parce que nous ne sommes pas encore assez pressés parce que notre faim n'est pas suffisante.

L'Eucharistie est d'abord le sacrement de la faim et du désir. Et ici, l'Eucharistie rejoint toutes les psychologies modernes. La première et la seule condition pour trouver le Christ est l'inverse de l'illusion : accepter de ne pas tricher avec la condition humaine qui est une condition d'attente, de désir, de faim, d'êtres en voie d'achèvement et de dépendance à quelque chose qui leur manque. C'est banal à dire : ne pas tricher, mais c'est difficile à réaliser. Ne pas chercher comme disent les psychanalystes à occulter la béance, à se répondre soi-même, à bloquer son horizon, ne pas s'endurcir, ne pas s'approprier son désir. Les apôtres voudraient éloigner ces affamés qui sont gênants. Dans la parabole des invités au banquet, deux raisons résument tous les bons motifs pour ne pas rencontrer le Christ : le souci de la famille et le travail... les raisons sont toujours légitimes pour ne pas entendre l'invitation.

Ni anesthésie ; ni agressivité.

Or cet appel qui nous habite rencontre deux tentations. Ou bien l'apaisement, l'anesthésie, ou bien l'agressivité. Nous n'avons pas envie de remettre au Christ le désir, et l'image que nous fabriquons de nous-mêmes. Or c'est pourtant à cette faim, à cette soif que le Christ s'adresse. Le sacrement de l'Eucharistie vient nous saisir en ce lieu secret où chacun d'entre nous se reconstruit lui-même, et où nous façonnons notre projet, où nous répondons au besoin le plus fort de notre vie : celui du bonheur, c'est-à-dire de cette complétude avec laquelle nous aspirons à être cohérents en face de tout ce que nous pouvons désirer.

Si nous ne trouvons pas cette cohérence, nous nous tournons alors vers l'agressivité. Des enquêtes ont été faites par l'UNESCO dans tous les pays du monde sur l'accroissement de salaire qu'on pouvait désirer. Partout le désir porte le même taux : 20°/° de mieux. Nous voudrions tous 20°/° de mieux.

C'est ici que l'Eucharistie nous propose un retournement chrétien. Le Christ ne se présente pas à nous comme un objet satisfaisant, comme celui qui apaise, mais comme celui qui va creuser le désir, révéler et agrandir la soif et la faim. Le Christ guérit ceux qu'il rencontre, il leur propose une réponse, mais cette réponse n'est pas un apaisement. C'est au contraire une extension de leur soif, il nous guérit de notre faim par une faim plus forte, plus grande : « Si tu savais qui te demande à boire c'est toi qui me demanderais de l'eau.»

Le Christ ne nous annonce jamais que nous n'allons plus être pauvres. Il se présente bien comme le médecin de toutes les faims, c'est vrai, de toutes les détresses, de toutes les indigences, de ce qu'il y a de plus fort, de plus primitif en nous, cette morsure du désir, mais ce n'est pas pour faire de nous des êtres satisfaits, c'est pour nous éveiller à une autre soif.

Je ne sais pas de quoi nous avons faim.

Mais je sais que nous n'échapperons pas à la faim. Il en est deux dans notre monde : la faim de pain dans les pays pauvres ; la faim née de

la solitude dans les pays riches, la solitude du coeur.

Je ne sais pas de quoi nous avons faim.

Mais je sais que tous nous essayons de fuir notre faim, de la tromper en accumulant nos biens par peur de manquer ou en nous consolant de la solitude par nos distractions.

Je ne sais pas de quoi nous avons faim.

Mais je sais que si nous continuons à chercher Dieu, c'est parce qu'il nous a déjà donné à manger. Il nous cherche encore plus pour insérer dans toutes nos soifs et nos faims humaines (quelles qu'elles soient, car il les prend infiniment au sérieux) une autre faim et une autre soif. Ce n'est pas en répondant seulement à nos désirs humains que Dieu les comble, mais en nous donnant une faim et une soif inaltérables : de lui-même.

Je ne sais pas de quoi nous avons faim.

Mais je sais qu'ici plus on reçoit, plus on a faim. Et c'est ce qui distinguera pour toujours un homme d'un animal. L'animal rassasié cesse d'avoir faim, alors que plus l'homme reçoit, plus il a faim et soif.

C'est peut-être cela « pratiquer ». « Vous tous qui avez faim et soif, venez à moi. » Ce fut le cri du Christ au milieu du Temple. Saint Jean y voit un des moments décisifs de l'intronisation sacerdotale du Christ. On insiste aujourd'hui pour nous dire que le prêtre n'est pas « le magicien du sacré », qu'il ne se définit pas par un « pouvoir », qu'il n'est pas forcément « l'homme de l'Eucharistie ». J'avais osé dire dans un sermon à la télévision que pourtant « c'était cela qui donnait un sens à la vie, même au désespoir, cela qui dans l'Eucharistie change tout : la présence du Christ. Il prit du pain et dit : ceci est mon corps. La nouveauté est là, décisive. Ce n'est plus du pain, c'est la présence du Christ parmi nous. Cela est. Cela qui sauve ». La réponse du responsable fut rapide : « Vous en êtes encore à une théologie ante-conciliaire ». Je ne sais... En tout cas je sais que ma vie de prêtre n'a pas d'autre sens que d'être inséparablement l'homme du Christ et l'homme de ma communauté, c'est-à-dire de la faim, de toutes les faims.

Le problème n'est pas de l'expliquer, mais de le recevoir.

Si l'on me demandait le principal reproche que je ferais à Mgr Lefebvre, ce ne serait pas d'abord la totale ignorance qu'il a de la tradition dont il témoigne paradoxalement en se crispant sur une prière eucharistique bien postérieure à l'inspiration de celles que nous a magnifiquement données Paul VI, mais c'est de porter atteinte, le plus gravement qu'on le puisse, à l'Eucharistie en la réduisant à un « moyen », moyen de pression, moyen de chantage. Du même coup, on perd l'essentiel : le sacrement de la présence d'une Personne. Or une personne n'est jamais un moyen. C'est le but, c'est la fin d'un amour, mais pas un moyen.
Si l'Eucharistie est le sacrement de la faim, du partage, de l'ouverture désarmée à la blessure qui, en nous, appelle Dieu, c'est qu'elle est en même temps la réponse et le don de la Présence totale, réelle de Dieu lui-même. C'est Dieu qui donne Dieu aux hommes.

Il ne s'agit plus seulement de cérémonies. Je me souviens de la question posée par un prêtre lors d'une retraite. Il était responsable de la chapelle située dans la gare Montparnasse à Paris. Et il se demandait si l'Eucharistie avait un sens, une réalité, une présence en dehors des moments où la communauté était réunie. Alors un de ses compagnons lui a répondu : « Mais ce n'est pas seulement toi, ni ta communauté qui font l'Eucharistie, c'est d'abord le don de Dieu qui nous précède. Et tous les pauvres qui viennent dans ta chapelle attendent infiniment plus que des cérémonies. Ils attendent Dieu lui-même ». « Le pain que je vous donne, c'est ma chair pour la vie du monde » (Jn 6,51). « Mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel » (Jn 6,32).

Si l'Eucharistie est un don, le problème n'est pas d'abord de l'expliquer mais de le recevoir car c'est peut-être lui qui nous expliquera qui nous sommes, et non pas l'inverse. Les Pères de l'Eglise et les grands théologiens n'ont pas proposé « d'explication ». Ils ont essayé d'aider notre pensée à adorer. Ou bien c'est le Christ qui donne à nos communautés les nouvelles significations et finalités du pain et du vin, justement parce que nos communautés, livrées à leurs seules faims, n'en disposent pas et alors le don de Dieu, accueilli comme tel, nourrit et rassemble la communauté ; ou bien la communauté en mal de « créativité », instaure sa liturgie.

Mais alors le pain et le vin ne sont plus la présence de Dieu, ils ne sont plus que l'occasion d'une prise de conscience d'une communauté qui risque de chercher toujours et de ne trouver rien d'autre que sa conscience collective.

Certains craignent de parler de la « transsubstantiation ». Or, cela revient à dire tout simplement qu'après la consécration il n'y a plus de pain : il n'y a plus que le Corps du Christ, de même qu'il n'y a plus de vin, mais le Sang du Christ. Présence vivante du Fils de Dieu dans la totalité de son existence, qui est une triple victoire : sur les mots et les abstractions, sur la mort et sur le temps.

Edmond Michelet en a laissé l'extraordinaire témoignage en camp de concentration, lorsqu'il risquait sa vie pour apporter la communion à ses camarades mourants de la baraque du « Revier » : ou bien ce n'était qu'un morceau de pain sans intérêt, et alors Michelet risquait sa vie pour un mensonge, ou bien c'était le Christ.

Saint Paul, pour exprimer ce réalisme de la présence du Christ, parle de « greffe ». Or pour qu'une greffe tienne, il faut une double blessure : sur le porte-greffe et sur le greffon. Et c'est la jonction de ces deux blessures qui fait que la vie passera et tiendra. C'est le même réalisme dans notre union au Christ. La blessure de l'humanité est mise contre la blessure du coeur de Dieu. Un coeur blessé contre un coeur qui cherche la vie. Dieu n'a pas besoin de force. La question qu'il pose dans l'Eucharistie est la même que celle qui est posée à saint Pierre après la Résurrection : « M'aimes-tu ? ». Dans une vie humaine, la force peut se perdre, pas la blessure. Cette infirmité que Dieu lui-même a accepté de connaître afin qu'à notre tour nous désarmions, et que nous n'ayons plus jamais crainte, que nous n'ayons plus jamais souci de nous protéger en face de l'Amour.

Tous les médecins savent la terrible solitude qui est la leur lorsqu'il faut annoncer l'inévitable : la mort, à celui qui espérait encore. Le Professeur Schwartzenberg à qui l'on demandait : « Vous n'avez pas peur ? » répond : « Je ne sais pas mais au bout de ce compte silencieux à deux devant une pauvre chose humaine détériorée qui murmure : « Arrêtez-moi Docteur, je n'en peux plus », il m'est arrivé de décider. Certains médecins

américains placent un flacon de pilules au chevet du malade. Ils l'avertissent : si vous en prenez deux, vous allez dormir une bonne partie de la nuit, si vous en prenez six, vous dormirez beaucoup plus longtemps, si vous les prenez toutes, vous allez dormir très très très longtemps. Et le journaliste demande au Professeur Schwartzenberg : « Docteur, si je vous demande les pilules, me les donnerez-vous ? » - « Oui ». « Merci Docteur ».

Contemporains d'un amour qui englobe toute l'histoire.

Qui répondra à la question de l'inévitable posée à tout homme ? Sinon le sacrement de la mort du Christ. « Pain rompu pour un monde nouveau ». Mais il nous offre quelque chose de plus profond, une nouveauté radicale, ne faisant qu'un avec nous dans la solidarité de la chair, cette anticipation sur terre, dans l'engendrement du temps, nous rend contemporains d'un amour qui englobe toute l'Histoire et tout l'univers.

Qu'est-ce que l'Eucharistie ? C'est la communion à la force même qui a fait mourir le Christ, non pas d'abord et seulement sous les coups des bourreaux mais par la consomption de la Miséricorde infinie, par le partage déjà commencé de la Transfiguration divine. Par l'Eucharistie, il nous est proposé de partager cette présence de la Gloire de Dieu à l'intérieur même de la modestie du quotidien, dans la misère même de notre univers de poussière. Il ne s'agit pas simplement d'une assimilation à Dieu, toutes les religions proposent de s'assimiler à Dieu, mais il s'agit d'accepter d'entrer dès maintenant, dans la glorification déjà commencée, dimension cosmique de l'Eucharistie, dimension divine. Si nous pouvions contempler à découvert la réalité signifiée efficacement par la Messe, nous en mourrions, comme disait le Curé d'Ars. Mais la Messe nous est offerte précisément pour éviter cette mort ou plutôt pour en modifier l'économie, pour en faire cette attente lente et secrète de la Résurrection. Le but de la Messe est à la fois de nous acheminer vers cette exploration de Vie et de nous en préserver, de façon à respecter l'humble durée, l'humble modestie de la vie quotidienne et la liberté humaine qui ne s'exerce que dans cette humilité. Les sacrements viennent chercher notre misère pour nous entraîner progressivement vers le Transfiguré, dans la lumière du Thabor qui est aussi celle du Golgotha. Le Corps du Christ a beau être glorieux

et sa présence sur l'autel non pas locale mais sacramentelle, il n'en est pas moins vrai que c'est un corps et que la présence eucharistique ne se confond pas avec celle de Dieu présent partout. Et il ne s'agit pas seulement dans l'Eucharistie d'une vie « divine », mais d'entrer par la foi dans cette communion à la chair du Christ crucifié par le péché et glorifiée par le feu de la Miséricorde infinie afin d'être consumés à notre tour par la gloire corporelle du Christ, rejaillissement et canal de la gloire spirituelle.

La Messe est un mystère qui concerne notre fin dernière, mystère de l'attente déjà engagée de notre resurrection. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle ».

Ce mystère proclame le monde à venir et l'inaugure. Le Curé d'Ars l'a très justement dit : « Au jour du jugement, on verra briller la chair de Notre Seigneur à travers le corps de ceux qui l'auront reçu ». Il y aura une intimité entre nous et le Christ qui sera le reflet corporel de la vie trinitaire. Les apôtres ont pu toucher et contempler le corps du Ressuscité. Autre chose est de le manger... Notre corps de misère est à travers l'Eucharistie initié à sa destinée éternelle et déjà emporté vers sa résurrection selon l'adorable économie des sacrements qui respecte les limites et le rythme de notre misère.

Le mystère de la Messe est finalement le mystère de Pâques adapté à la nuit de la foi et à la pauvreté de la terre. Il ne change rien à la vie quotidienne... apparemment. Mais il change tout dans le secret, comme ce vaccin qui nous mène à la Vie.

Bernard BRO, o.p.

PARTAGE D'EXPERIENCES :

- ***du JAPON : « Ma rencontre avec le Pape JEAN-PAUL II ».***

Soeur Dominique Mitsué, Belge, au Japon depuis 20 ans, nous laisse percevoir quelques aspects de la visite du Pape au « Pays au Soleil Levant ».

Mercredi 25 février 1981. 4 heures du matin. Un beau jour commence ; les journaux en parleront, la T.V. le montrera « urbi et orbi ». Mais il y a des choses qui ne seront ni dites ni filmées. En voici :

A 5 heures du même matin, nous partons de Minoo en deux voitures : celle de la communauté et celle d'un ami, chauffeur de profession, qui, dans ses loisirs, a entrepris d'apprendre la Bible par coeur. Ce matin, au volant, il nous récite tout le chapitre IV de la 2e Lettre aux Corinthiens.

En vingt minutes, nous sommes à la gare d'Osaka où règne déjà une sainte atmosphère inhabituelle en ce lieu. Des agents du Tourisme s'affairent ; l'un d'eux, voyant notre extérieur catholique, nous interpelle : « Pour le Pape de Rome, c'est par là,...» Nous répondons que nous ne voyageons pas en groupe... du moins apparemment ; car toute la journée, nous serons tous un seul groupe, avec un seul but : ce sera beau !

Le Super-express part à 6 heures et franchira juste en deux heures les 342 kms qui nous sépare d'HIROSHIMA.

Il fait encore noir, mais on sent que le jour tant attendu va se lever. Je chantonne : « Et valde mane... veniunt ad monumentum, orto jam sole...» Dans cette Antienne, il s'agit des femmes qui allaient au tombeau et recevraient l'ordre : « Allez dire à Pierre... » Aujourd'hui, c'est Pierre qui va confirmer notre Foi... sicut dixit - Alleluia ! »

Nous roulons... Je me remémore les événements depuis avant-hier, les mass-media japonaises ayant largement dépassé notre attente dans ce pays où il y a si peu de catholiques. Hier, le Pape a célébré intégralement la Messe en japonais, donnant ainsi un bel exemple d'application du Concile Vatican II. Par là, il s'est aussi montré vraiment

missionnaire en n'imposant pas une langue étrangère, mais il s'est mis en position d'infériorité en employant humblement la langue de ceux qui l'écoutent. Tous en sont frappés.

Je rappelle aussi à ma mémoire mes lectures récentes : les deux encycliques : « Redemptor Hominis » et « Dives in misericordia », puis le le livre passionnant « Mon ami Karol Wojtyla » de Malinski, son ami depuis l'âge de 16 ou 17 ans. Des soeurs ont rencontré l'auteur à Tokyo, avant-hier, et je me propose, si possible, d'en faire autant.

A la descente du train, on trouve une foule d'amis, des catholiques et aussi beaucoup d'autres : élèves, professeurs etc... Aujourd'hui, la chance étant à ceux qui agissent rapidement, nous sautons donc dans un taxi d'où nous sympathisons avec Hiroshima, ville entièrement nouvelle, où les plus vieux bâtiments n'ont pas encore 36 ans : Nous savons pourquoi... Hiroshima, ville-témoin, où le passé n'est rappelé que pour supplier : Ne recommencez nulle part ailleurs dans le monde !

A 8 h.35, nous sommes au PARC DU MEMORIAL DE LA PAIX. Des soeurs qui ont quitté Minoo Lundi pour accueillir le Pape à Tokyo sont arrivées une heure plus tôt par train de nuit (12 heures en express ordinaire). Nous les rejoignons.

Pendant les deux heures d'attente, on aura un peu de neige, mais surtout le soleil. Ce sera le meilleur temps du séjour papal... du moins du point de vue de ceux qui attendent. Car il paraît que dans la chaleur torride des Philippines, le Pape entendant faire des suppositions météorologiques, s'est écrié tout heureux : « La neige ! ... Oh ! comme je me réjouis d'aller au Japon ! » Il sera servi demain, à Nagasaki !

Ici, les pelouses sont vastes, on a laissé libres les allées, de sorte qu'on peut éventuellement circuler et retrouver sa place avec la collaboration de ses voisins. J'en profite pour aller jusqu'au « Press Center » dont l'entrée m'est interdite comme je le supposais. Mais rien de plus gentil qu'un journaliste qui attend un Pape ... (ils sont au nombre de 1.916 selon le journal d'il y a trois semaines) Ce matin, ceux qui vont et viennent proposent de m'aider, et finalement, c'est un Philippin qui va consulter les listes de ses collègues et me dit qu'en effet, le Polonais Malinski s'y trouve mais qu'il va arriver dans l'avion du Pape.

Dans ce cas je renonce à le voir et décide sur place d'écrire à son editeur français (Ed. du Centurion) pour demander son adresse.

Il est 10 heures. La T.V. et la presse vous ont retransmis le reste... A plusieurs reprises, des hauts-parleurs, on fait appel à l'esprit de discipline des Japonais et à leur sens de l'autre, en précisant que si les plus proches du Pape restent assis, les plus lointains auront aussi la chance de le voir. Le résultat ne sera pas si mal.

L'annonce de l'atterrissage avait suscité un peu d'émotion, mais lorsqu'il arrive, si simple, si peu « pontifiant », c'est de toutes parts une joie franche et éclatante.

Jean-Paul II s'agenouille là où est tombée la première bombe atomique, tout comme il l'a fait à Auschwitz... Le souvenir des victimes, quelles qu'elles soient, est un appel pour les hommes de notre temps.

Son message en neuf langues, tout le monde l'a lu ou entendu chez soi, mais entendre résonner sa belle voix puissante dans le ciel d'Hiroshima, c'est autre chose... surtout lorsqu'il dénonce « l'équilibre des terreurs » ou qu'il livre sa vision pleine d'optimisme : « l'homme capable de faire la guerre est aussi capable de faire la paix ». Sa dernière prière en japonais est insistante. Après avoir fait appel aux hommes, il en appelle à Dieu. En sortant, il repassera non loin de nous, à 4 ou 5 mètres. Partout il n'y a que des gens heureux.

Mais ce n'est pas fini...

Au-dessus de l'insigne qui m'avait permis d'entrer ici, j'en épingle un autre qui me permettra d'entrer à la cathédrale, mais il faut faire vite. Après un repas rapide, un taxi qui semble envoyé du ciel nous conduit presque sans arrêt à l'église, grâce à la diligence de la police qui a passé la journée d'hier en « répétition générale ». On nous assigne un endroit dehors. Etonnement de notre part - Mais aussitôt : « D'où venez-vous ? » - « D'Osaka ». - « Oh ! alors venez par ici ». On nous change nos cartes bleues en cartes rouges, et nous entrons dans la « cathédrale de la Paix », sobre et belle, assez petite étant donné le peu de catholiques dans cette région. (Le mystère de l'échange des cartes ne s'expliquera pas dans la suite, car ceux qui viendront après nous seront

tous cantonnés dehors). Des places ont été préparées pour les handicapés « atomiques » ou non, tandis que le nombre de places pour les gens valides est soigneusement compté. J'ai la chance d'être, vers le fond, la deuxième à partir de l'allée centrale. Pendant les deux heures et demie d'attente je savoure le bonheur que je sens approcher. Un prêtre nous fait prier ; ses mains sont gantées car elles ont été brûlées en ce 6 Août 1945.

Vers 2 heures, toutes les cloches se mettent à sonner, les gens massés dehors crient et applaudissent. Dans l'Eglise, on entonne le « Tu es Petrus », mais comme prévu nous devons attendre encore une heure car c'est le repas du Pape à l'évêché. On continue à prier... pour le Pape, pour la Paix. Puis au bout d'une heure, de nouveau « Tu es Petrus » répété avec insistance. C'est émouvant. Je me dis : « Que sera-ce quand il entrera ?! » Mais on a bien fait les choses : le voilà tout simplement par la sacristie... il nous salue de la main puis, tout de suite, s'agenouille devant le Saint Sacrement. C'est le but de cette visite : un peu de prière personnelle. Nous le laissons prier en silence, puis il se lève, récite avec nous un « Notre Père » en japonais, nous donne sa bénédiction, puis se prépare à sortir par le fond. C'est la sortie qui prendra le plus de temps.

Comme au Parc du Mémorial, on nous recommande de bien rester assis, et à ceux qui sont plus loin, de ne pas pousser. Ce fut notre chance. Devant la retenue et la dignité de l'ensemble, la suite du Pape ne le presse ni ne le protège mais le laisse évoluer tranquillement.

Lorsqu'il arrive à notre niveau, je montre à un prêtre (il était peut-être évêque) une vieille femme assise devant moi. Elle attend le Pape depuis au moins 90 ans. Le voici qui se retourne vers nous et, montrant de nouveau la vieille, je lui dis en français : « Ici », puis « c'est une vieille chrétienne ». Les mains se tendent par-dessus nos têtes. Cinq ou six personnes sont accrochées à sa main droite, cinq ou six autres à sa main gauche. Moi, je la tiens au poignet, à la hauteur de sa montre, et je lui dis : « Merci pour « Redemptor Hominis » et « Dives in misericordia » - je les lis tous les jours ». Alors JEAN-PAUL II, très affectueusement, pose sa main sur ma tête.

Je m'étais dit : tout le monde crie mais ne « dit » rien. Et puis, « on a souvent besoin d'un plus petit que soi ». - Encourageons donc le Pape à nous écrire encore des encycliques. Et surtout je voulais simplement lui dire merci pour ces deux textes qui sont pour moi une lumière sur ma route.

Quand nous sommes sortis, le soleil faisait le malin au-dessus de nos têtes, mais nous en avions un autre dans nos coeurs. Celui-ci durerait, tandis que le premier n'en avait plus pour longtemps. Le lendemain, vague de froid, neige abondante. Peu ordinaires à cette époque de l'année.

Nous sommes allées à la gare au pas de course pour attraper le train de 16 h.24. Une fois assise, j'ai dit à ma voisine : « Maintenant, je suis prête à vivre encore longtemps ». Elle m'a répondu en montrant une autre soeur : « Et elle, elle vient de me dire que maintenant elle pouvait mourir ». Réactions différentes mais qui veulent dire une même et unique chose.

Les jours suivants, jours de classe, je suis un peu comme le Pape : on ne me laisse pas avancer, je dois sans cesse raconter mon histoire, montrer comment « il » a fait etc...

Tout ceci est émouvant : le Pape a dit qu'il venait en missionnaire, et en quatre jours, il a fait un travail énorme. C'est plus qu'un engouement de foules ou de téléspectateurs. Une « société » bute sur son « abondance » et cherche un supplément d'âme. Chrétiens ou non-chrétiens, tous sont conquis par la belle personnalité de JEAN-PAUL II, mais en même temps, ils sentent qu'il apporte plus que lui-même, qu'il vient au Nom d'un AUTRE... Il n'y a presque plus rien à dire ...

HABEMUS PAPAM. Il est bien à nous. Nous rendons grâces à Dieu.

Bien affectueusement et ecclésialement, dans la joie.

Sr Dominique Mitsué.
Minoo, le 28 février 1981.

- ***des U.S.A. : Un effort provincial vers une micro-réalisation sociale.***

Sr Francis-Joseph nous envoie ce compte-rendu de la réunion tenue à BOWMAN, notre maison provinciale, lors du passage de Sr Adela et Ana Josefina.
Sr Francis-Joseph vient de rentrer dans sa province d'origine. Elle a déjà un travail intéressant : à l'Université des Jésuites à Philadelphie, comme lien entre la Faculté et l'Archidiocèse pour faire connaître les besoins académiques et spirituels des prêtres, religieuses et laïcs ; pour organiser des cours afin de combattre le racisme. Elle est aussi membre de la Commission « Justice et Paix ».

Il y a quelques mois, Sheila, notre provinciale, a eu l'idée de demander aux Provinciales du Mexique et de l'Argentine, Ana Josefina et Adela, de passer par les U.S.A. en allant au C.G.P., pour partager avec nos soeurs la situation en Amérique Latine. Nous avons trouvé que c'était égoïste de garder cette richesse pour nous-mêmes, alors nous avons invité 75 personnes choisies pour leur engagement dans le plan social et dans « Justice et Paix ». Ce sont des multiplicateurs. Les coups de téléphone se succédaient pour demander une invitation. A notre étonnement, environ 100 personnes sont arrivées et nous avons dû pousser les murs de l'unique pièce disponible pour une réunion.

Je laisse la parole à une participante, la présidente du Board de l'Education Catholique, qui a senti la nécessité d'écrire son évaluation du « week-end » qu'elle a laissé dans notre boîte à lettres le lendemain.

« Almost one hundred of us gathered at Assumption Convent, in Merion, pa. by special invitation on January 17-18 to share the experiences of two Latin American Provinciales, Sister Adela and Sister Ana Josefina from Argentina and Mexico.

Sister Adela spoke on the situation in Latin America after Puebla, and Sister Ana Josefina on « The Church in Mexico and the Relationship of Religious to the Local Church ». The workshop format gave time, after each address, for small group discussions which developed

questions to be answered, in a follow-up session by the speakers.

The occasion offered a marvelous opportunity to learn from these sisters, who have first-hand experience of the Church in Latin America. They stressed the tremendous gap between the rich and the poor in these countries, the lack on the part of the poor of any political power, and the very strong simple enduring faith of the people. They spoke of the « wisdom of the poor » ; that we should not always think of ourselves as ministering to them, but as learning from them to live the gospel values.

The Bishops at Puebla made a strong plea that followers of Christ must actively concern themselves with social justice. The clarity with which the sisters spoke, their simplicity and dedication were inspiring and had a challenging effect on the listeners.

The guests were all personnally known to Religious of the Assumption. Many belong to different groups dedicated to Justice and Peace, and ecumenical groups of social concern. The group discussions gave participants an opportunity to become acquainted and share ideas. Pertinent documentary material was displayed and made available and the suggestion was made that the people present might want to get in touch with some of the groups respresented there.

Rev. Don Clifford, SJ, editor of the JESUIT NATIONAL NEWS, Sr. Cecilia King, CSJP, Chairperson for our Region of the LCWR, and Miss Helen Wallace, of Washington, concerned with Literacy Programs, spoke briefly as reactors to the talk by Sr. Adela. In attendance, were the Provincial of the Fathers of the Assumption, representatives of the Archdiocesan Sisters' Council, local colleges, Friends Service Committee and Calvary Methodist Church.

Mary Day Kent, a member of the Friends Service Committee acted as interpreter. Sisters Adela and Ana Josefina spoke in Spanish and Mrs Kent translated sentence by sentence, fluently and so unobtrusively that the personalities of the sisters dominated.

To those not well acquited with the Religious of the Assumption, this was a marvelous opportunity to get to know these women better.

They demonstrate the leadership in the field of social justice which congregations of women religious are undertaking. It is inspiring to know that the Gospel message is being proclaimed so loudly by sisters like Adela and Ana Josefina not only in word but by their persons. It is a tribute to the religious of this congregation and a challenge to us all.

The religious of the Assumption in Philadelphia are a very small group in a large nation. But, as an international congregation, they have a wealth of knowledge and a breadth of view contributing to their being women of the Church. Sharing all this with future workshops on the Church in other lands, may well be a continuing contribution which the Congregation can make to the Church in the USA. I was personality grateful for the warmth and openness which was evident by their lives ».

Voilà... nous avons voulu partager avec nos soeurs notre petit effort parmi les multiples projets élaborés par les Eglises, les Congrégations Religieuses et les laïcs engagés dans l'arène sociale et la lutte pour conscientiser le public sur le mal que font la violence, la guerre et l'injustice.

Notre but est d'encourager d'autres initiatives sur le plan local ou diosésain. Ce n'est pas trop difficile. Cela demande de la bonne volonté, de l'énergie et l'effort communautaire ou provincial (notre cas) pour être la lumière et le sel du monde comme nous le disait la liturgie ce matin.

Sr Francis Joseph.
le 8 février 1981.

TRADUCTION EN FRANCAIS :

Il y a quelques mois, Sheila, notre Provinciale, a eu l'idée de demander aux Provinciales du Mexique et de l'Argentine, Ana Josefina et Adela, de passer par les U.S.A en allant au C.G.P., pour partager avec nos soeurs la situation de l'Amérique Latine. Puis nous avons trouvé que c'était égoïste de garder cette richesse pour nous-mêmes, alors nous avons invité 75 personnes choisies à cause de leur engagement sur le

plan social ou dans « Justice et Paix ». Ce sont des multiplicateurs. Les coups de téléphone se succédaient pour demander une invitation. A notre étonnement, environ 100 personnes sont arrivées et nous avons dû pousser les murs de l'unique pièce disponible pour la réunion.

Je laisse la parole à une participante, la présidente du Bureau de l'Education Catholique, qui a senti la nécessité d'écrire son évaluation du « weekend » et qu'elle a laissé dans notre boîte à lettres le lendemain de l'expérience.

« Nous étions presque une centaine à nous réunir au Couvent de l'Assomption à Merion, Pa ; spécialement invités le 17-18 janvier à partagér les expériences des deux Provinciales latino-américaines, Sr Adela et Sr Ana Josefina qui venaient de l'Argentine et du Mexique.

Sr Adela a parlé de la situation en Amérique Latine d'après Puebla, et Sr Ana Josefina de « l'Eglise au Mexique et des relations des Religieuses avec l'Eglise locale ». La dynamique nous a donné le temps, après chaque exposé, de travailler en carrefours pour chercher les questions auxquelles répondraient ensuite les conférencières.

Cette occasion nous a offert une merveilleuse occasion d'apprendre, par ces soeurs qui ont une expérience directe de l'Eglise en Amérique Latine. Elles ont fortement insisté sur l'énorme fossé qui existe dans ces pays entre les riches et les pauvres, l'absence totale de pouvoir politique pour les pauvres, et la très forte foi qui soutient ce peuple. Elles ont parlé de la «sagesse des pauvres » ; nous ne devrions pas penser que c'est nous qui les aidons, mais apprendre d'eux à vivre les valeurs de l'Evangile.

Les Evêques à Puebla ont fortement déclaré que ceux qui sont à la suite du Christ doivent s'intéresser activement à la justice sociale. La clarté avec laquelle les soeurs ont parlé, leur simplicité et leur don d'elles-mêmes ont beaucoup frappé et ont interpellé les auditeurs.

Tous les invités étaient personnellement connus par les soeurs de l'Assomption. Un bon nombre appartiennent à différents groupes : « Justice et Paix » et Groupes Oecuméniques à implications sociales.

Les débats des groupes ont permis aux participants de se connaître et d'échanger des idées. Une documentation appropriée a été offerte et on a proposé que ceux qui étaient des représentants de leur groupe rencontrent les autres groupes.

Le P. Don Clifford, SJ, éditeur de JESUIT NATIONAL NEWS, Soeur Cecilia King, CSJP, Présidente régionale de LCWR et Miss Helen Wallace de Wasington, responsable des Programmes d'Alphabétisation, ont pris courtement la parole pour répondre à l'exposé de Sr Adela. Parmi les assistants il y avait le Provincial des Pères de l'Assomption, des représentants du Conseil Archidiocésain des Soeurs, des écoles locales, du Comité du « Friends Service » et de l'Eglise Méthodiste du Calvaire.

Mary Day Kent, un membre du Comité du « Friends Service » a été l'interprète. Soeur Adela et Soeur Ana Josefina ont parlé en espagnol et Mme Kent a traduit mot à mot, couramment et en s'effaçant de telle sorte que les personnalités des soeurs s'imposaient.

Ceux qui ne connaissaient pas bien les soeurs de l'Assomption ont eu l'occasion de mieux connaître ces femmes. Elles montrent le leadership que les congrégations féminines sont en train d'assumer dans le champ de la justice sociale. C'est très révélateur de savoir que le Message de l'Evangile est proclamé si fortement par des soeurs comme Adela et Ana Josefina, pas seulement par la parole mais aussi par tout leur être. C'est une interpellation pour nous tous ainsi qu'un hommage pour les soeurs de cette congrégation.

Les religieuses de l'Assomption, à Philadelphie, sont un très petit groupe dans un très grand pays. Mais, étant une congrégation internationale, elles ont une grande richesse de connaissances et une vision très large, ce qui contribue à ce qu'elles soient des femmes de l'Eglise. Partager tout ceci avec d'autres pays en des sessions sur l'Eglise peut très bien être une contribution continue que la Congrégation peut apporter à l'Eglise des Etats-Unis. J'ai été personnellement touchée et reconnaissante de la chaleur et de l'ouverture dont témoignent leurs vies ».

(voir fin, page 49) - Traduit de l'Anglais) .

Sr Francis Joseph.

- ***du DANEMARK : Quelques aspects de la mission en milieu international.***

Ces quelques extraits d'une lettre personnelle de Sr François du Christ, de la communauté de Rygard, nous laissant percevoir la faim de Dieu, inscrite au plus profond du coeur de l'homme depuis son enfance, et la joie de celle qui peut annoncer son Amour.
Sr François du Christ est professeur de Français à l'Université. Dans ses moments libres, elle s'occupe aussi des enfants.

Au lieu des 27 de l'année dernière, j'ai eu 62 enfants en septembre et j'en suis à 87 ! , de 4 à 18 ans. J'ai 12 petits de 4-5 ans, qui m'appellent « maîtresse » , « la soeur » ou « la belle-soeur », puis les 9e-10e, les 8e-7e, que je prends une heure par semaine à la sortie des classes au lycée français, et ensuite un groupe de 6e-5e et un groupe de 4e Terminale qui viennent à Rygard, le vendredi soir tous les 15 jours alternativement. Et comme ils trouvent cela trop court, on a fait des veillées : de 3 h:1/2 à 9 h.1/2 et des mamans à tour de rôle préparent le repas, voire une fois de 3 h.1/2 à midi le lendemain, et ils ont couché sur des matelas dans des chambres vides au Kollegium. Ce ne sont pas seulement les enfants qui augmentent, débordant mes prévisions et préparations, mais les familles avec eux, et les problèmes de ces personnes déplacées, éternels itinérants, ballotés d'un bout du monde à l'autre, mixtes à tous points de vue, sans lien sérieux avec l'Eglise ou ayant rompu à la suite d'un divorce, mariage civil ou je ne sais quoi. Et voilà que les enfants veulent aller au caté, parce que les copains disent que c'est « marrant » ! ! ! puis traînent leurs parents à la messe du dimanche, là où je fais le sermon pour les petits, sur le tapis d'un couloir. J'en ai actuellement 27 de 1 à 12 ans qui pratiquent cette liturgie. Pour Noël, j'ai voulu faire confesser tous ceux qui le pouvaient - 2 jours avant, la directrice a eu vent de la chose et a interdit que le prêtre vienne dans l'école. Il a fallu annuler, mais 8 jours plus tard, avec l'aide de mamans-chauffeurs, on a transporté les 27 enfants à Rygard pour une « fête de la Réconciliation ». Tout le monde a voulu venir : boudhistes, musul-

mans, non-baptisés étaient les plus ardents. Alors il y a eu d'abord des « ablutions » en signe de pénitence, pour ceux qui ne pouvaient pas recevoir le sacrement, après quoi on a fabriqué des étoiles et des guirlandes pendant les confessions individuelles, et les mamans-chauffeurs ont profité de l'occasion puisque le prêtre parlait plusieurs langues. Ensuite cela a été le tour des 22 grands, à qui très évidemment, ce n'était pas arrivé depuis longtemps.

En septembre aussi, j'ai eu un coup de téléphone d'un petit garçon de 7 ans, fils d'un de nos professeurs à l'Université : « Françoise, j'ai décidé que je voulais être baptisé, alors il faut que tu viennes me préparer. Et puis tu sais, j'ai décidé d'être catholique, parce que c'est eux qui étaient les premiers, les protestants, ils ne sont arrivés qu'après ». - Alors j'ai demandé : « et qu'est-ce qu'en pensent tes parents ? » - « Ah ! ça, je ne sais pas, mais moi, j'ai décidé ». Les parents étaient secrètement très fiers. Je passe donc là-bas tous les lundis après le catéchisme, et je vais dans la chambre du petit lui « parler de Dieu » comme il dit. Et si les parents ont quelque chose à dire, ils frappent avant d'entrer et s'excusent. Ensuite, quelquefois ils me gardent à dîner et me ramènent en voiture. (Il faut dire que je passe au moins 12 heures par semaine en train et bus) et tous les deux « cheminent » lentement. Il y a maintenant cinq autres professeurs à l'Université qui « parlent » avec moi, à l'occasion de leurs cours, de grammaire ou d'histoire. Et les étudiants viennent, surtout au moment des examens, c'est-à-dire du début décembre à mi-janvier et de début mai à mi-juin. On ne sait jamais jusqu'où ça ira, mais ça, c'est l'affaire du Seigneur. Il utilise qui Il veut et quand Il veut...

Sr François du Christ.

• *de l'ESPAGNE : Les jeunes de Dalias et la réunion de TAIZE à ROME.*

Plusieurs communautés de la province d'Espagne ont participé à la rencontre des Jeunes de TAIZE qui a eu

lieu à ROME, à Noël 80. Teresa Vijande, de la commuté de Dalias (Almeria) nous partage le cheminement de son groupe, les liens qu'il a établis avec celui de Huercal-Overa (une autre communauté de l'Assomption), les engagements qu'il veut vivre maintenant.

— CONCILIO DE JOVENES TAIZE-ROMA —
27 Diciembre 1 Enero 1981.

Como participó DALIAS (Almería)

La llamada partió de una de las jóvenes que asistió a este mismo encuentro en Barcelona, el año pasado. Supo comunicar como refloreció su fe y su vida cristiana, a partir de entonces. Y me pidió que organizara algo para este año.

Reunimos a los jóvenes en septiembre, y les presenté este encuentro en Roma como una experiencia de oración, con otros muchos jóvenes en busca, de toda Europa. El Papa tambien se uniría a nuestra oración, y nos dejaríamos interpelar por la fe de los primeros cristianos, que se fortaleció en medio de la lucha y de la persecución.

La idea tuvo buena acogida. Y comenzamos los proyectos : juntarnos con los jóvenes de Huércal-Overa, hacer el viaje en autocar para comenzar ya a convivir. Y luego a idear actividades para recaudar fondos. No se trataba de pedir el dinero a los padres. Porque en este caso, muchos no podrían venir. Había que trabajar por establecer un fondo comun, cada uno según sus posibilidades, y COMPARTIRLO con los demás.

El entusiasmo que pusieron en las distintas actividades, hizo que el interés prendiera en los demás. Que se establecieran lazos de unión y de amistad. Que se interesaran por el viaje, que preguntaran por su motivación, y que otros más se fueran apuntando.

Yo estaba en la admiración. Pues nuestros jóvenes son más bien individualistas, recelosos, inseguros, con miedo al riesgo, a salir de lo conocido, poco emprendedores. Pero con todo, un autocar de 60 se llenó.

Y con un cierto miedo nos arriesgamos al segundo, que también se llenó, con grupos de jóvenes de los pueblecitos de los alrededores, acompañados de su monitor : sacerdote o religiosa.

Como preparación remota, recogiendo la idea de TAIZE del PEREGRINAR, salir al encuentro del otro, un grupo de jóvenes de Huercal-Overa, emprendieron una marcha de 3 días hacia Dalias, para celebrar aquí, en oración, la VIGILIA de la INMACULADA.

Se fueron parando en distintas parroquias, para tomar conciencia de su realidad, y tener un encuentro de oración con los jóvenes de allí. El penúltimo encuentro fué en El Ejido (a 9 km. de Dalias) donde se dieron cita, jóvenes de los pueblos cercanos. Despues de pasar juntos la mañana, presentarse por grupos, almorzar y hacer la oración del medio día, emprendieron la marcha de 2 en 2, hacia Dalias. Como tema a compartir, se les repartió un cuestionario, que recogía la salida de Abraham hacia la Tierra Prometida, la salida de María hacia su prima Isabel, y la del Hijo de Dios para hacerse presente entre nosotros.

Se crearon nuevos lazos de amistad, que culminaron en la Celebración de la Eucaristía de la Vigilia. La acogida de las familias de Dalias a los visitantes, la alegría contagiosa de los jóvenes de Huercal-Overa, dejaron huella en unos y otros.

Y llegó el momento de la partida para Roma. El viaje fué duro : 48 horas. Surgieron imprevistos. Pero el ánimo no decayo. Durante el trayecto, hacíamos juntos la oración de la mañana, del medio día y de la noche.

Y una vez en la Ciudad Eterna, como llegamos tarde al lugar de acogida, pasamos la primera noche en el suelo de una iglesia romana. Al día siguiente nos distribuyeron por parroquias y familias. Y ya instalados nos metimos en la marcha general. Y como grupo, no nos volvimos a encontrar hasta el regreso.

A la vuelta, estaba previsto pararnos en Asís. Orar allí donde vivió y está enterrado un pobre, y recibir este don para nosotros y para toda la iglesia. En una pequeña capilla del convento celebramos la Eucaristía, los jóvenes de los dos autocares. El impacto fué grande : la

pobreza y sencillez de Francisco, frente a la magnificencia de Roma.

La idea latente de los jóvenes fué : ¿ Cómo vivir la pobreza hoy ? ¿ Cómo ser signos de una iglesia pobre que no valora el poder y la opulencia ? ¿ Cómo defendernos de la sociedad de consumo, que se apoya en el tener y el poseer ? Y cada uno desde su postura, fué respondiendo a estos interrogantes.

Continuando el viaje de vuelta, nos paramos a dormir en un hotel en Rosas, aquí la emoción fué distinta. Era la primera vez que teníamos cama y ducha, desde que salimos de casa, y comíamos en mesa, sentados. Hasta nos tomamos las 12 uvas, para celebrar el Nuevo Año, y comenzamos la Fiesta.

El regreso a Dalias tuvo un encanto especial. Era ya cerca de la 1 de la madrugada, cuando entramos en la plaza. Sonó un primer cohete, y la gente que nos estaba esperando empezó a salir de los bares y de las casas. La iglesia por fuera estaba toda iluminada, como en las grandes fiestas. Y cuando nos acercamos, el Párroco nos abrió las puertas de par en par, y al son del himno del Cristo de la Luz, entramos a dar gracias a Dios. La emoción en todos, era visible. D. Francisco nos dirigió unas palabras de bienvenida, diciendo como su oración y la de la parroquia nos había acompañado durante estos días, y deseaba que los jóvenes fueran levadura y sal entre los demás, capaces de transmitir a los otros lo que habían vivido.

Así tuvimos una primera reunión, para que pudiesen explicar las impresiones del viaje, y responder a las múltiples preguntas que se les hacía.

Para casi todos fué el encuentro en Asís lo que más les marcó. Uno de ellos dijo haber recobrado la fe, pues había hecho el viaje unicamente por turismo. Una chica comulgó allí por primera vez, después de 4 años. Otra volvió fortalecida en su fe, pues se encontraba desorientada y con muchas dudas.

También les impresionó la peregrinacion a las catacumbas, hecha en el silencio y la oración.

El ver a miles de jóvenes venir de tan lejos para orar. Su expresión de fe, su convencimiento. Ellos pensaban que los extranjeros eran

mucho mas fríos en cuestión religiosa, y no pensaban que se sentirían evangelizados por ellos. También les llamó la atención como juventud sana y honada. Capaz de disfrutar el día de Fin de Año, cantando, danzando en corros, sin discotecas y sin alcohol. Su interés de unos con otros, a pesar de no conocer el idioma. Sus gestos de compartir.

El alojamiento, etc. les ayudó a comprender las condiciones duras en que viven muchos habitualmente, y no sólo durante unos días.

La sencillez y humildad del Hermano Roger, su manera de rezar, su pasión por la reconciliacion.

Tambien la figura del Papa, aunque fué ambivalente.

La amabilidad de los italianos les cautivó. Y sus maravillas artisticas, les dejaron en la admiración.

El domingo 18, nos reunimos con los demás jóvenes del viaje, en el Poblado de San Francisco de Huercal-Overa, para profundizar en la experiencia y encontrar cauces de continuidad. Asistió también el Obispo y el Delegado de Pastoral Juvenil.

Por la tarde se hizo la reunion de grupos por pueblos. Y en la Celebracion de la Eucaristia leyeron su compromiso. En casi todos había una resonancia de oración. Y nuestra gente, concretamente, se propuso : caminar y dar pasos para formar comunidad, reuniéndose semanalmente para orar. Y no perder el contacto con los otros grupos.

El Obispo les dirigió unas palabras de aliento, animándoles a no decaer en el esfuerzo y ser fermento de renovación en la Iglesia.

Así es como se han ido dando pasos para crear este grupo de oración. Y como ellos mismos decían, que no se quede sólo en teoría, sino que pase a un compromiso cristiano.

Pienso que hay muchos animadores de jóvenes para fomentar el deporte, marchas, excursiones, actividades humanas. Pero como no llegamos a todo, quizás lo especifico nuestro, como religiosas, es despertar esa necesidad que tienen de Dios, y ayudar a crear el ambiente, para que El se les comunique. Muchos jóvenes rechazan la oración, porque no les convencen las fórmulas establecidas, las oraciones hechas, los modelos estáticos, pero nos piden que les hablemos de nuestra experiencia, y que les ayudemos a descubrir nuevas formas de rezar, con es-

pacios de silencio y comunicación.

Y a eso es a lo que pobremente se intenta responder.

Teresa Vijande.

— CONCILE DES JEUNES, TAIZE-ROME. —

27 décembre - 1er Janvier 1981.

Notre Partage. DALIAS (Almeria)

C'est une de nos jeunes qui a lancé l'appel. Elle avait assisté à cette même rencontre à Barcelona l'année dernière. Elle a su nous communiquer de quelle manière sa foi et sa vie chrétienne ont refleuri à partir de ce moment, et m'a demandé d'organiser cette année quelque chose de semblable.

Nous avons fait un rassemblement de jeunes en septembre et je leur ai présenté cette rencontre à Rome comme une expérience de prière avec d'autres jeunes en recherche, venant de toute l'Europe. Le Pape s'unirait aussi à notre prière et nous nous laisserions interpeller par la foi des premiers chrétiens, qui s'est fortifiée dans la lutte et la persécution.

Cette idée a été très bien accueillie. Et nous avons commencé à réaliser nos projets : nous unir aux jeunes de Huercal-Overa, faire le voyage en autocar pour commencer à vivre ensemble. Il fallait ensuite chercher des activités qui nous procurent des fonds pour le voyage. Il ne s'agissait pas de demander de l'argent aux parents, car en ce cas beaucoup d'entre eux ne pourraient pas venir. Il fallait travailler pour établir un fonds commun, chacun selon ses possibilités, puis PARTAGER avec les autres.

L'enthousiasme qui anima les premières activités éveilla l'intérêt de tous. Il créa des liens d'union et d'amitié, on s'est intéressé au voyage, on s'informait de ses motifs et bien d'autres commençaient à s'inscrire.

J'étais dans l'admiration, car nos jeunes sont plutôt individualistes, craintifs, hésitants, n'osant pas le risque. Mais malgré tout cela, voilà qu'un autocar de 60 personnes fut rempli. Avec une certaine crainte, nous en avons réservé un second qui fut aussi complet avec les groupes des jeunes des villages environnants accompagnés de leur moniteur : prêtre ou religieuse.

Comme préparation lointaine, reprenant l'idée de TAIZE : ETRE DES PELERINS, aller à la rencontre de l'autre, un groupe de jeunes de Huercal-Overa, se mit en marche pendant trois jours vers Dalias, pour célébrer ici, en prière, la VIGILE DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ils se sont arrêtés en passant dans les différentes paroisses pour prendre conscience de la réalité et avoir des rencontres de prière avec les jeunes. L'avant-dernière rencontre eut lieu à EL Ejido (à 9 km. de Dalias) où on avait donné rendez-vous aux jeunes des villages voisins. On passa la matinée ensemble, on fit la présentation des groupes et après le déjeûner et la prière de midi, on reprit, deux à deux, la marche vers Dalias. Comme sujet de partage on leur distribua un questionnaire sur le départ d'Abraham pour la Terre Promise, celui de Marie vers sa cousine Elisabeth et la venue du Fils de Dieu pour se rendre présent au milieu de nous.

De nouveaux liens d'amitié se sont créés, qui ont eu leur sommet dans la célébration de l'Eucharistie de la Vigile. L'accueil aux visiteurs par les familles de Dalias, la joie contagieuse des jeunes de Huercal-Overa ont vraiment marqué les uns et les autres.

Le moment était venu du départ pour Rome. Le voyage a été dur : 48 heures. Des imprévus ont surgi, mais le courage n'a pas fait défaut. Pendant le trajet, nous faisions ensemble la prière du matin, de midi et du soir.

Une fois arrivés à la Ville Eternelle, en retard à la maison d'accueil, nous avons passé la première nuit sur les dalles d'une église romaine. Le lendemain nous avons été répartis dans les paroisses et les familles puis nous sommes entrés dans le mouvement général et ne nous sommes retrouvés, comme groupe, qu'au départ.

Au retour, il était prévu de nous arrêter à Assise. Prier là où vé-

cut et fut enterré un PAUVRE et recevoir ce don pour nous et pour toute l'Eglise. Dans une petite église du couvent nous avons célébré l'Eucharistie. Nous étions là, les jeunes des deux autocars. Le choc était grand : la pauvreté et la simplicité de François face à la magnificence de Rome.

L'idée profonde des jeunes était : Comment vivre la pauvreté aujourd'hui ? Comment être les signes d'une Eglise pauvre qui n'accorde aucune valeur à la grandeur et au pouvoir ? Comment nous défendre de la société de consommation, qui s'appuie sur l'avoir, sur la possession ? Et chacun, à partir de son point de vue, répondit tour à tour à ces questions.

Au cours de notre voyage de retour, nous sommes descendus dans un hôtel à Rosas. Là, l'émotion a été différente. C'était la première fois que nous avions un lit et une douche, depuis notre départ, et que nous prenions notre repas assis à une table. Nous avons pris même les douze grains de raisin pour célébrer le Nouvel An. Et nous avons commencé la fête.

Le retour à Dalias a eu un charme particulier. C'était presque 1 heure du matin quand nous sommes entrés dans la place. Eclat de la première fusée ! Les gens qui nous attendaient ont commencé à se montrer à la porte des bistrots et des maisons. La façade de l'Eglise était tout illuminée comme pour les grandes fêtes et quand nous nous sommes avancés pour y entrer, le Curé nous ouvrit les portes toutes grandes.. C'est en chantant l'hymne au Christ de la Lumière que nous sommes entrés pour rendre grâce à Dieu. L'émotion de tous était bien visible. D. Francisco nous a adressé quelques mots de bienvenue. Il a dit comment sa prière et celle de la paroisse nous avait accompagnés tout le long de ces jours ; qu'il désirait que les jeunes fussent un levain parmi les autres, capables de leur transmettre ce qu'ils avaient vécu.

Nous avons eu ainsi une première réunion pour faire part des impressions du voyage et pouvoir répondre aux nombreuses questions qu'on nous posait.

Pour presque tous c'est la rencontre à Assise qui les a marqués

le plus. L'un d'eux a dit qu'il y avait recouvré la foi, car il avait entrepris le voyage uniquement en touriste. L'une des filles a communié là pour la première fois, après 4 ans. Une autre est revenue raffermie dans sa foi, alors qu'elle avait été déconcertée, avec beaucoup de doutes.

Ils ont été aussi très impressionnés par leur pélerinage aux Catacombes, fait dans le silence et la prière. De voir des milliers de jeunes venir de si loin, leur expression de foi, leur assurance. Ils pensaient que les étrangers étaient beaucoup plus froids en matière religieuse et ils ne se doutaient pas qu'ils allaient être évangélisés par eux. Ils ont été aussi frappés en voyant une jeunesse saine et honnête, capable de se réjouir en la fête du Nouvel An en chantant, en faisant des rondes, sans discothèques et sans alcool. Frappés aussi de leur intérêt les uns pour les autres, même sans connaître la langue, de leurs gestes de partage.

Le logement, etc., les ont aidés à comprendre les dures conditions dans lesquelles vivent habituellement beaucoup d'entre eux et pas seulement pendant quelques jours.

La simplicité et l'humilité de Frère Roger les a extraordinairement frappés, sa manière de prier, sa passion pour la réconciliation.

De même la figure du Pape, quoiqu'ils y aient trouvé deux aspects différents.

L'accueil des Italiens les a captivés. Leurs merveilles artistiques les remplirent d'admiration.

Dimanche 18, nous avons retrouvé tous les jeunes du voyage à San Francisco de Huercal-Overa, pour approfondir l'expérience et trouver une ligne de continuité. Notre évêque assista aussi à cette réunion ainsi que le Délégué de la Pastorale des Jeunes.

L'après-midi les groupes se sont réunis par villages et dans la célébration de l'Eucharistie ils ont lu leur engagement. Dans presque tous, il y avait une résonnance de prière. Et, concrètement, nos gens se sont proposés de cheminer et de faire quelques pas pour former la communauté, en se retrouvant chaque semaine pour prier. Ne pas perdre le contact avec les autres groupes.

L'évêque leur a adressé quelques mots d'encouragement, les ex-

hortant à ne pas défaillir dans leur effort, à être ferment de renouveau dans l'Eglise.

C'est ainsi que l'on a commencé à cheminer pour créer ce groupe de prière. Et comme eux-mêmes le disaient, pour qu'il ne demeure pas dans la théorie, mais qu'il arrive à être un engagement chrétien.

Je crois qu'il y a beaucoup d'animateurs de jeunes pour stimuler le sport, les marches, les excursions, les activités humaines. Mais comme nous ne pouvons pas arriver à tout, ce qui est spécifique pour nous, religieuses, c'est de réveiller leur besoin de Dieu, d'aider à créer ce climat, pour qu'il se communique à eux. Beaucoup de jeunes se refusent à la prière parce qu'ils n'admettent pas les formules établies, les prières toutes faites, les modèles statiques. Mais ils nous demandent de leur parler de notre expérience, de les aider à découvrir de nouvelles formes de prière avec des espaces de silence et de communication.

Et c'est à cela que, pauvrement, nous essayons de répondre.

Teresa Vijande
(traduit de l'espagnol).

Nos soeurs philippines à Bangkok ont appris déjà la langue Thaï. Et elles ont fait traduire la Règle de Vie.
Nous avons la joie de vous montrer - ci-contre - la première page de l'Introduction. Elle dit beaucoup de l'amour de nos soeurs pour la congrégation et de leur enthousiasme missionnaire !

---→

วินัยแห่งชีวิต

บทนำ

" เพราะว่าผู้ใดจะวางรากอื่นอีกไม่ได้แล้ว
นอกจากที่วางไว้แล้ว
คือพระเยซูคริสต์ " (1 คร.3:11)

" มีแต่ศิลาเอกเดียว คือ พระคริสตเจ้า
และบนศิลาเอกแห่งพระองค์นี้
เราพร้อมกับสรรพสิ่งในโลก
ได้รับการสรรสร้างขึ้นมา " MME

มองดูพระคริสตเจ้า องค์พระวจนาตถ์
2 ทธ. 2:8 ผู้ซึ่งพระบิดาทรงอภิเษก และส่งมา

เพื่องานชิ้นเอกของพระองค์จะได้สำเร็จไป
ยน 1:14 องค์ได้ทรงรับธรรมชาติมนุษย์
ประทับอยู่ท่ามกลางมนุษย์

ยน 1:12 และสำหรับทุกคนที่กางแขนออกรับ
พระองค์ท่านจะทรงประทานสิทธิแห่งการเป็นบุตรพระเจ้า

LA REUNION OECUMENIQUE DE 1981.

Pour toutes celles qui s'intéressent aux réunions oecuméniques de l'Assomption, Sr M. Aloysius nous envoie des précisions pour la prochaine qui aura lieu en Irlande.

Dear Sisters and Brothers in Christ,

Since our last letter we have had a great ecumenical celebration in honour of the centenary of Fr. d'Alzon - at Worcester, Massachusetts - under the dynamic direction of Luc Martel. The first part of the celebration was reserved for the members of our Assumption Congregations. We went over part of the programme of our meeting at Strasbourg in 1979 - in English. At second part, which was open to all, we discussed the future of ecumenism int he United States. The presence of Cardinal Willebrands was a sign that our preoccupations are those of the Church in the widest sense. He gave two lectures, one Fr. d'Alzon and Newman and the other on the work of the Secretariate for Unity.

As all the members of our ecumenical committee were present, we used the occasion to make arrangements for the international ecumenical meeting to be held in 1981.

1. As the suggested Centre, in Denmark, is not suitable for a meeting of this sort, we shall go to Northern Ireland. The meeting will take place at the Convent of the Missionary Sisters of the Assumption : Convent of the Assumption, Ballynahinch, Co. Down, BT24 8EA. (near Belfast).

2. Date : from Monday evening August 24th till Saturday morning, August 29th 1981.

3. Theme : « A new view of Catholicism or a new slant on our Faith under the impact of ecumenism.

   (i) A Testimony. Sr Aloysius (Hengrave Hall Centre) will tell of her own experience of the evolution of her faith since her commitment to ecumenism.

(ii) The theme will be taken up on the pastoral level by Gilles Blouin (Beauvoir, Quebec).

(iii) The survey of Catholicism on the doctrinal level. Morand Kleiber (Lyon).

(IV) Synthesis : Daniel Oliver (Paris).

4. For those who have not taken part in these meetings, we would like to make it clear that there is no question of a doctrinal meeting for « Professionals » of ecumenism but rather a family reunion for all those who share our solicitude for Christian Unity. A good time is devoted to discussion and exchanges. It will also be an occasion for us to get to know those who are active in the ecumenical movement in Northern Ireland.

5. To reduce travelling expenses, we are making enquiries as to the possibility of a group ticket from London to Belfast.

6. The meeting is in English and French.

7. This is all the information so far. You will be sent an inscription form in the Spring of 1981.

Sr. Aloysius
(for the Ecumenical Committee)

Chers Soeurs et Frères dans le Christ,

Depuis notre dernière lettre, une grande célébration oecuménique en honneur du centenaire du P. d'Alzon a eu lieu à Worcester, Massachusetts, sous la direction dynamique de Luc Martel. Dans un premier temps, réservé aux membres de nos congrégations assomptionistes, nous avons repris en anglais une partie du programme de notre rencontre de Strasbourg en 1979. Dans un deuxième temps, ouvert à tous, nous avons fait le point sur l'avenir de l'oecuménisme aux Etats-Unis. La présence du Cardinal Willebrands, qui a donné deux conférences, l'une sur le P. d'Alzon et Newman, l'autre sur le travail du Secrétariat pour l'Unité, était un signe que nos préoccupations sont bien celles de l'Eglise au sens le plus large du mot.

Comme tous les membres de notre bureau oecuménique étaient présents, nous avons profité de l'occasion pour faire le point sur la rencontre internationale prévue pour 1981.

1. Comme l'endroit prévu au Danemark n'est pas adapté à une rencontre de ce genre, nous irons en Irlande du Nord. La rencontre se tiendra chez les Soeurs Missionnaires de l'Assomption, Convent of the Assumption, Ballynahinch, Co. Down, BT24 8EA (près de Belfast).

2. Date : du lundi 24 août (soir) au samedi 29 août (matin) 1981.

3. Programme : Thème : La révision du catholicisme, ou le déplacement de notre foi sous l'impact de l'oecuménisme.

   i. Un témoignage. Soeur Aloysius (Hengrave Hall Centre) nous racontera sa propre expérience de l'évolution de sa foi depuis son engagement dans l'oecuménisme.

   ii. Le thème sera relancé sur le plan pastoral par Gilles Blouin (Beauvoir, Québec)

   iii. La révision du catholicisme au plan doctrinal. Morand Kleiber, (Lyon)

   iV. Synthèse. Daniel Olivier (Paris).

4. Pour ceux qui n'ont pas encore participé à une de nos rencontres, nous précisons qu'il ne s'agit pas d'une session doctrinale destinée aux « professionnels » de l'oecuménisme, mais plutôt d'une réunion de famille, où sont les bienvenus celles et ceux qui partagent notre souci de l'Unité chrétienne.
   Un temps important est consacré à la discussion et aux échanges. Par ailleurs nous aurons l'occasion de faire la connaissance de ceux qui s'engagent dans le mouvement oecuménique en Irlande du Nord.

5. Pour réduire les frais du voyage, nous examinons la possibilité d'obtenir un billet de groupe de Londres à Belfast.

6. La rencontre se fait en anglais et en français.

7. Nous ne vous donnons à présent qu'une information. Un bulletin d'inscription vous parviendra au printemps, 1981.

(Traduit de l'anglais)

— LE TROISIEME AN 1981. ———

PROV.	NOMS	MAISONS	PAYS	NAT.
Afr.-Est	Christiane Mukambanda	Kereita	Kenya	Rw.
Afr. Est	John Baptist Birnie	Singa Chini	Tanzanie	Angl.
Afr.O.N.	Paule Em. Meyer	Kokologho	Hte Volta	Fr.
Afr.O.S.	Francesca M. Allievi	Vogan	Togo	It.
Afr.O.S.	Jos. Myr. Charpentier	Abomey	Bénin	Fr.
Afr.O.S.	M. Monique Germain	Notsé	Togo	Fr.
Am.C.-E.	Abigail Amaya	San Salvador	El Salv.	Salv.
AM.C.-E.	Belen M. Lozano	Chalatenango	El Salv.	Esp.
AM.C.-E.	Lucila Garcia V.	Lourdes	El Salv.	Esp.
AM.C.-E.	Balbina Diaz	Morazan	El Salv.	Salv.
AM.C.-E.	Estela Garcia	Cabrican	Guatemala	Mex.
AM.C.-E.	Marg. Eug. Paz Arev.	Lourdes	France	Guat.
Argentine	Consuelo Toyos	Gerli	Argentine	Esp.
Belg.-Dan.	Renate M.Zancanella	Noirhat	Belgique	Autri.
Brésil	Regina M. Cavalcanti	Sao Paulo	Brésil	Brés.
Espagne	Cristina Masso	Olivos-Mad.	Espagne	Esp.
France	Franç. Bern. Bouillot	Auteuil-Mill.	France	Fr.
Japon	Marg. Akiko Yamamoto	Mino	Japon	Jap.
Philip.	Eloisa M. Hervas	Iloilo	Philip.	Philip.
Philip.	Regina Maria Yu Hao	San Lorenzo	Philip.	Philip.
Rwanda	M.Assumpta Nyirabazungu	Rwaza	Rwanda	Rw.

	Mars	Avril
1er		
		LA SUITE de JESUS
		aujourd'hui
5	OUVERTURE	à l'Assomption.
	L'ALLIANCE de DIEU avec son peuple. P. CORNILLON P.S.S.	— VOEUX —
10	THEOLOGIE de la VIE RELIGIEUSE. P. MANARANCHE. S.J.	
15		
	LE CHARISME :	
	étude comparée	Fête de la RESURRECTION
20	des différentes	
	Constitutions.	
		L'EVANGILE de MARC
25		- P. Mourlon Beernaert - S
30		

Mai	Juin
LA MISSION	30 jours
DEVELOPPEMENT et EVANGELISATION - P. VIAL -	P. CHARRU - S.J.
30 jours	La FOI de MARIE EUGENIE
	Juillet
1er	
2	
3	Départ

AGENDA COMMUNAUTE GENERALE :

MAI

du 15 au 25 : M. Hélène à Rome - Réunion U.I.S.G.

le 25 : retour à Auteuil

du 15 au 24 : Clare à Rome - Réunion U.I.S.G.

du 24 au 30 : à Assise - Réunion « Kairé » (groupe oecuménique international)

le 31 : retour à Auteuil

JUILLET

vers le 6 : départ de la Cté gén. pour Lourdes.

du 9 au 31 : SESSION à LOURDES :
« La Foi de M.Eugénie aujourd'hui et demain »
avec le CONGRES EUCHARISTIQUE.

le 31 : retour à Auteuil d'Asuncion

AOUT

vers le 2 : retour à Auteuil de :
M. Hélène - Clare et Marcienne
Fermina reste à Lourdes jusqu'au 16.

du 16 août au 3 sept. : Saint Gervais
adresse : Fleur des Neiges
B.P. 28 - 74170 St Gervais
Tél. (50) 47 41 96

SEPTEMBRE

le 3 : Retour à Auteuil.

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL.

• ***Jubilés en 1981 :***

Quelques erreurs se sont glissées dans la liste parue dans le numéro précédent (P.A. N°31) ; nous nous en excusons et vous donnons ci-dessous les rectifications :

~ NOCES D'OR : Sr M. Inmaculada Altolaguirre (Olivos-Acogida)
Sr Consuelo Heaven (Richmond)

auront leur Jubilé le 7 Octobre, donc le même jour que Sr Gabriela M. Lopez Montenegro (Santa Isabel B) dont elles sont jumelles.

~ NOCES D'ARGENT : Sr Maybel, Sr Violeta Eugenia,
Sr Joseph Emmanuel, Sr Miriam Co,
Sr Maria Akiko
auront leur Jubilé le 14 août (et non le 8).

• ***Pour le Carnet d'adresses :***

AMERIQUE CENTRALE-EQUATEUR :

Guatemala : Il n'y a plus de communauté à CABRICAN.

ANGLETERRE :

Nouveau N° de téléphone de HENGRAVE : 28.484.721
ou 28.484.722

ARGENTINE : GERLI a maintenant le téléphone : 240.0463.

BRESIL : ITAPACI a maintenant le téléphone : (62) 761.1364.

Nouvelle adresse de TERESOPOLIS : Sitio Assunçao
Caixa Postal 92750
25950 TERESOPOLIS
Rio de Janeiro - BRASIL

ESPAGNE : Adresse de RIOFRIO

Religiosas de la Asuncion
Estacion de la Losa
NAVAS DE RIOFRIO
Segovia - ESPANA.

SOMMAIRE

Chronique Familiale p. 1

Parole du nouvel archevêque de Paris, Mgr LUSTIGER 9

Des Archives : M.M.Eugénie et l'Eucharistie 12

Vers le Congrès Eucharistique de Lourdes : « AVOIR FAIM DE DIEU » 34

Partage d'Expériences : 42

. du Japon : « Ma rencontre avec le Pape JEAN-PAUL II »

. des U.S.A. : « Un effort provincial vers une micro-réalisation sociale »

. du Danemark : « Quelques aspects de la mission en milieu international »

. de l'Espagne : « Les jeunes de DALIAS et la réunion de TAIZE à ROME »

La Règle de Vie en thaï 63

La réunion oecuménique de 1981 64

Le 3e AN 1981 67

Agenda de la Communauté Générale 70

Communications du Secrétariat Général 71